

Le Samedi

VOL. VIII. No 20
MONTREAL, 17 OCTOBRE 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

ÉTUDE DE TÊTE



CAMILLE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 17 OCTOBRE 1896

A LA PROMENADE



Lui. — Est-ce que je marche trop vite pour vous, madame ?
Elle. — Vous pouvez bien courir, si ça vous amuse.

BOUQUET DE PENSÉES

Le réalisme analyse le fumier, l'idéalisme étudie les fleurs.

x

On a trouvé, pour le théâtre, le moyen d'assurer en masse la sortie du public ; il n'y a plus qu'à trouver celui de le faire entrer.

x

Les philosophes sont trop détachés du monde pour lui plaire ; il n'aime que ce qui est à lui.

x

L'homme qui n'est jamais sorti de son village croit que le monde finit au bout de son champ.

x

L'homme ne change pas et est partout le même : celui qui se connaît bien connaît l'humanité.

x

Celui qui ne regarde que la terre croit que le ciel est son enveloppe et les astres un feu d'artifice.

x

On taille son marbre pour la postérité, dont on débite de son vivant des petites réductions en plâtre.

x

On réussit dans le monde par les défauts qui sont l'envers des qualités ; mais il faut avoir des qualités.

x

Le char s'embourbe dans les ornières de vieille route, mais avance ; si on veut prendre les chemins de traverse, il verse.

Mr TOUTLEMONDE.



Nous sommes au Cap Horn. Cherchez l'Archiduc Jean Orth, qui s'y est perdu.

MOTS HISTORIQUES

“Le vin, qui fait revenir le cœur aux autres, fait pâmer Voiture.”
LE MARÉCHAL DE BASSOMPIERRE, faisant allusion à l'amour propre de Voiture, qui, fils d'un marchand de vin, rougissait de son origine plébéienne.

x

“Comment, ma fille, j'ai donc fait un sermon sans y penser ? J'en suis aussi étonnée que le comte de Soissons, quand on lui découvrit qu'il faisait de la prose.”

MME DE SÉVIGNÉ à Mme de Grignan.

x

“Vous avez de la gloire pour un million, et vous en demandez pour un sou.”

D'ALEMBERT écrivait ce mot à Voltaire, auquel il reprochait de rechercher les éloges des moindres gens de lettres.

x

LEMIERRE, à la mort de Voltaire, réclama son fauteuil à l'Académie, en disant qu'Ajax, devait hériter des armes d'Achille. On voit que la modestie était son moindre défaut ; il en convenait du reste avec franchise :

“Je n'ai pas de prôneurs, il faut bien que je fasse mon affaire tout seul.”

Et il la faisait consciencieusement.

x

“Un fauteuil académique est un lit de repos où le bel esprit sommeille.” — FONTENELLE.

x

“Ce qu'elle sent est toujours plus juste que ce qu'elle pense.”

FONTANES, sur Mme de Staël.

x

“C'est un vieux château où il revient quelquefois des esprits.”

VOLTAIRE, parlant de FONTENELLE.

LE VIEUX BIBLIOPHILE.

PAS COUPABLE !

Le juge. — Je crois, n'est-ce pas, messieurs, que l'accusé n'est pas coupable ?
Le chef du jury. — Pas coupable ! Un gredin qui me force à siéger au moment où j'allais partir en voyage ! Qu'est-ce donc qu'il vous faut ?

DU TIC AU TAC

Maman (7 heures du soir). — Allons, viens, Louisa, il est temps de se mettre au lit. Tous les petits oiseaux sont allés dormir dans leurs petits nids.
Louisa (le lendemain matin 7 heures). — Allons, maman, il est temps de se lever. Tous les petits oiseaux sont debout et la mère oiseau aussi.

RAISON PÉREMPTOIRE

Le voyageur. — Comment ? 25 cents pour porter cette petite valise à la station ! Mais j'aurais pu prendre une voiture pour ce prix là !
Le commissionnaire. — L'arfait, un charretier peut travailler à meilleur marché, il a une voiture. Moi, je suis obligé de la porter sur mon dos.

APTITUDES

Bisaillon. — Est-ce que le jeune Frisaplat a des dispositions gymnastiques ?
Galapiat. — Certainement ! je l'ai vu tirer un bouchon avec un grand succès.

UN BON COMMERCE

Un loustic passait dans la rue St-Laurent, quand il avisa le magasin d'un tailleur où il n'y avait que le commis qui nettoyait les glaces.
L'ensant s'amuser au dépens du commis il lui demanda :
— Que vendez-vous ici ?
— Des fous, répondit le commis ennuyé.
— Oh ! vous devez effectivement faire beaucoup d'argent puisqu'il n'en reste plus qu'un seul à vendre.

DEVINETTES



Voici le laboratoire de bactériologie du Dr Koch ! Mais où est le Docteur ?

UN VIGOUREUX RÉNOVATEUR DES CHEVEUX



I
Le petit Freddy, qui voyait avec envie la belle chevelure de sa maman, résolut, un beau matin, d'essayer, lui aussi, de la fameuse bouteille qui l'hypnotisait.



II
Profitant d'un moment où il était seul, il s'empara du récipient et, pour ne pas rater son effet, il s'en arrosa copieusement le crâne ; aussi...



III
... quand la maman revint, elle eut tout lieu d'être agréablement surprise en voyant que Freddy pourrait faire concurrence à l'Homme-chien.

faim. Après s'être demandé s'il n'ouvrirait pas au Quartier Latin un cabaret pour y dire ses poèmes, il s'avise à temps que ce serait pas trop "à l'instar de Montmartre".

Et tout à coup, il se surprend à évoquer des visions de son enfance : la maison paternelle, là-bas, au fond du pays périgourdin (pour se nommer Le Lorrain on n'en est pas moins de Bergerac) ; la table de famille toujours chargée de mets substantiels, et sur laquelle apparaissait la dinde incrustée de truffes ; le lit où l'on était au chaud dans le duvet des mêmes oies dont la foie avait été si gras ; et la simple industrie que pratiquait le père, et dont la femme et les petits vivaient si largement, la fabrication des chaus-sures.

Alors le Poète est vraiment inspiré. Fabriquer, lui aussi, des souliers, cela nécessiterait

peut-être de longues études préalables. Mais les raccommo-der !

Pour devenir un financier, il se fera savotier... L'aventure est aimable à mettre en vers de mirliton. Il s'en acquitte :

... Il est dur de manger du pain sans rien dessus !
Vous viendrez donc chez moi, gentils hurluberlus,
Braves étudiants, bons petits camaros,
Et vous aussi, rimeurs, ou confrères cosus,
Qu'avez la veine d'écrire dans les journaux.
Auteur, je fis jadis des pièces illisibles :
Gniaf, je mets aujourd'hui des pièces invisibles.

Et comme la lune, Muse obstinée, goguenarde autour de lui, après l'avoir trompé et berné, — pour se faire la main il lui saisit la langue, et, avec une belle audace de débutant, il y met une pièce... presque invisible.

Pussy.

La beauté n'est pas dans les choses, elle est en nous. — DESCARTES.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXIV

NOCTURNE

Les étoiles à peine ont ouvert leurs prunelles,
Mystiques, dans l'azur immuable qui dort.
Et voilà que, le long des faibles rayons d'or,
Descendent sur nos fronts les heures solennelles.

Ces veilles d'en haut, trouvant leur flamme en elles,
Et scintillant sans cesse, au nom d'un être fort,
Versent l'oubli du monde où se meut notre effort
Et font fuir la pensée aux voûtes éternelles.

L'œil regarde d'abord ces lointains diamants
Tendre, magnétiseurs ainsi que des aimants.
Et soudain, d'un grand coup d'aile, rompant la chaîne

Qui la retient encore dans une forme humaine.
L'âme perce la nuit, va plus loin que les yeux
Et découvre les champs qui commencent aux cieux.

Auguste HUGUES.

LA REPRISE INVISIBLE

Un écrivain de talent, fort connu dans le monde des "jeunes" et point ignoré du grand public, M. Jacques Le Lorrain, vient d'ouvrir une échoppe de savotier au quartier Latin 25, rue du Sommerard.

I

Le poète a grand froid. Il est mal vêtu ; sans doute il a mal diné... Si seulement il avait mal diné !... Il aurait diné tout de même, tandis qu'il n'a pas diné du tout. Il souffle dans ses doigts ; mais son haleine est glacée. Le poète est vaincu. Plus forts que lui, le froid et la faim l'enlacent, l'étreignent, lui broient le cœur et l'estomac.

Le décor, par hasard, ne représente pas Montmartre — bien que Montmartre prétende accaparer la Vache Enragée. C'est au quartier latin que hantent les derniers vrais poètes de la Bohême : l'ombre de Verlaine plane sur eux. A Montmartre on ne rencontre plus que des chansonniers.

La lune a son éclat blanc des nuits de gel. Voici que sous les yeux du Poète sa forme se précise. C'est la Muse.

Elle fait un signe au Poète transi. Lui se dit : "Je vais toujours la suivre : où elle me mènera il ne fera pas plus froid qu'ici."

II

La muse connaît le chauffoir gratuit et public des vagabonds, des miséreux. Elle y a conduit tant de poètes !

Mais — l'ignorait elle ? et la chose s'est-elle accomplie par une nuit sans lune ? — l'économie préfectorale a décrété le printemps. Le retour offensif de l'hiver n'est pas administratif : il n'avait pas été prévu. Supprimé, le chauffoir gratuit.

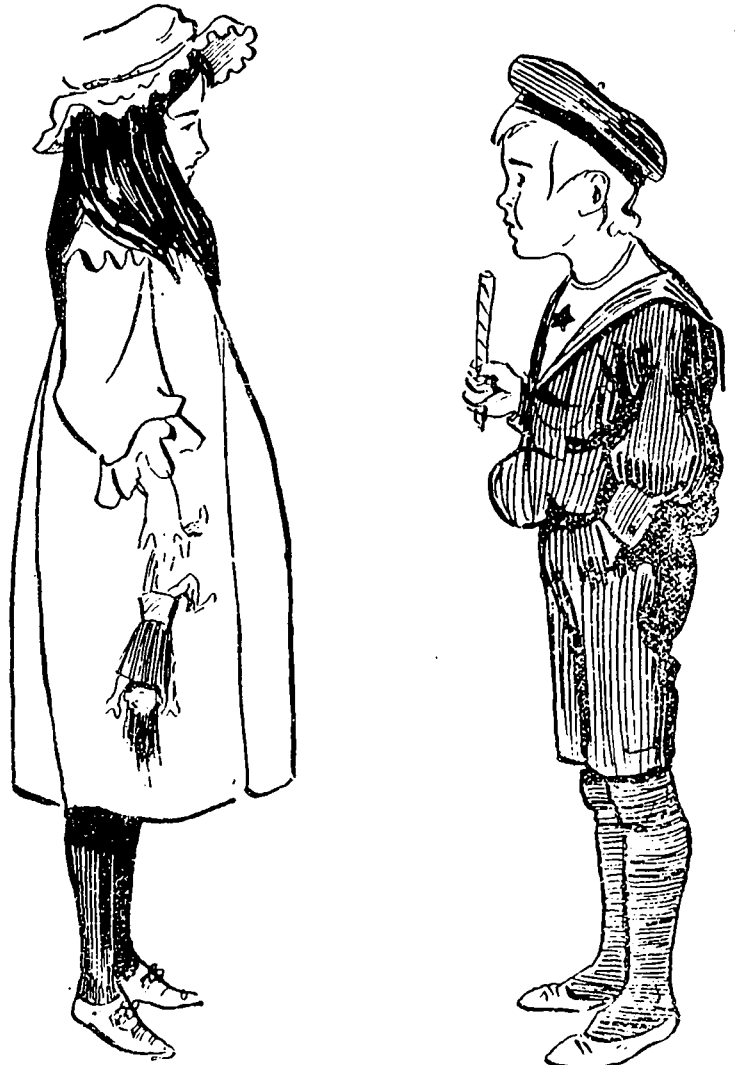
Il n'y a plus que les écrivains dont les journaux payent grassement la copie qui se chauffent. Tel M. Francisque Sarcey qui consacrait jadis un feuilleton de douze colonnes — et de vingt cinq louis pour le moins — à ce roman du Poète : *Nu*, qui ne mit pas dans la besace de son auteur les soixante-quinze francs d'un complet.

Autour du brasero des confrères cosus, il n'y a pas de place pour le Poète.

III

Abusé et trahi par la Muse, le Poète en a assez d'avoir froid, d'avoir

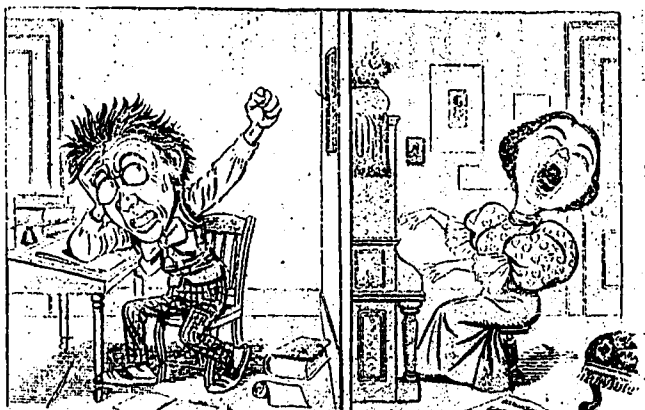
UN QUI EST PRATIQUE



Toutoune. — Dis, Bidou, donnes-moi un morceau de ton sucre d'orge, dis ?
Bidou. — J'pense pas ! Mais si tu veux m'embrasser pendant que j'ai les lèvres sucrées...

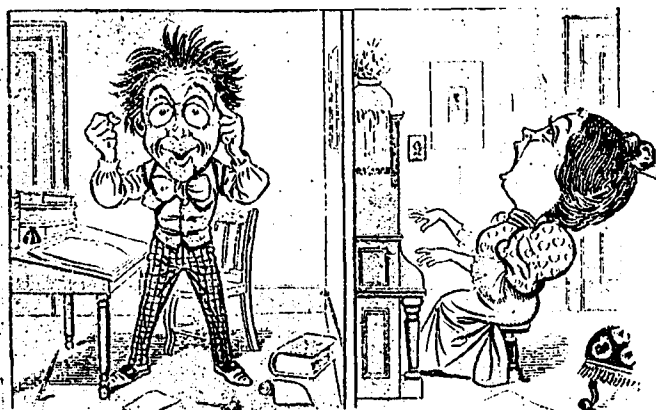
Le BAUME RHUMAL est le Roi des Guérisseurs

POÈTE vs. MUSICIENNE



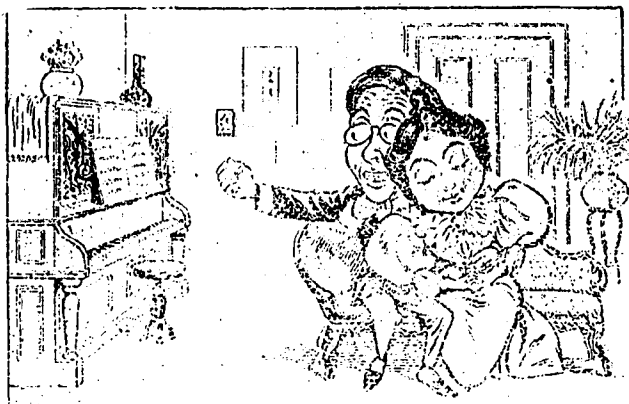
I

Mr Blondacur, un de nos poètes les plus distingués, avait pour voisine une jeune virtuose qui, toute la journée et même la moitié de la nuit, faisait gémir son piano sous d's torrents d'harmonie Wagnérienne. L'infortuné Blondacur n'y tenait plus et, à bout de force, allait déménager quand, tout à coup...



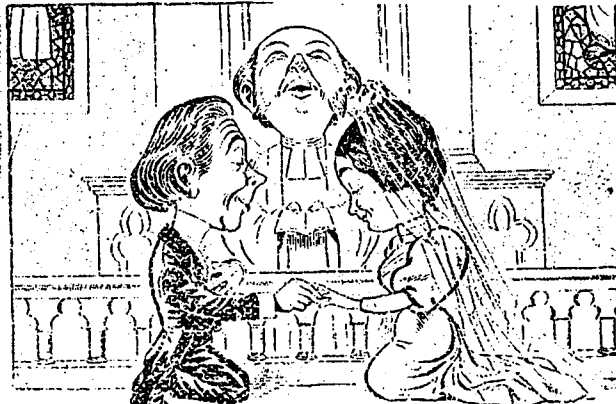
II

...une idée absolument lumineuse, mais cauille, germa dans son cerveau. Il avait trouvé le moyen de faire cesser ce bruit infernal.



III

Quelques jours après, Blondacur avait été présenté à M^{lle} Damisol, lui avait fait la cour, était agréé et, voyant s'approcher le but de sa machiavélique combinaison, il tourna vers le piano des yeux furibonds en le menaçant "in petto" de sa colère.



IV

Basta, le grand jour arriva, et l'union indissoluble de Mr Apollonius Blondacur, poète en tous genres, et de M^{lle} Cécile Damisol, musicienne émérite, fut prononcée.

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Entendu une maîtresse de maison se promettre, en ces termes, d'administrer une verte réprimande à sa cuisinière :

— Je m'en vais lui donner un bon galop, ce ne sera pas de trop pour la mettre au pas.

Une cliente au pharmacien. — J'ai un cor au pied qui me fait souffrir horriblement ; auriez-vous quelque remède à me recommander ?

Le pharmacien. — Parfaitement, Madame. Tenez, voici une préparation excellente et qui vous fera disparaître votre cor radicalement. J'ai une cliente qui s'en sert depuis quatorze ans, et qui n'en veut pas d'autre.

Deux lignards sont en arrêt devant la boutique d'un chapellier, et examinent avec extase un claque au fond duquel figure une petite glace ronde.

— Pourquoi ce miroir au fond du chapeau ?

— Tiens ! c'est pour que celui qui l'achète voie comment il lui va.

Un chef de bureau, dont la retraite approche, cherche à louer une maison de campagne à Saint-Avertin.

— Est-ce que l'air est sain, dans ce village ? demande-t-il au propriétaire.

— Oh ! Monsieur, on y devient centenaire en un rien de temps !

A la chasse — en Gascogne.

— Quelle mazette vous faites ! Manquer un perdreau qui était au bout de votre fusil !

— Je vais vous dire : au moment de le tirer, j'ai vu qu'il n'était pas assez tendre et j'ai fait dévier le coup, exprès !

Une petite ville du Midi est en instance pour obtenir, de l'autorité compétente, l'autorisation de reconstruire son palais (!) de justice.

— La salle de notre tribunal est tellement étroite, dit un des considérants du rapport, qu'il est impossible à l'organe du ministère public d'y développer complètement ses conclusions !

Le poète Passecat, dans la crainte qu'on ne mit sur son tombeau quel- que épigraphe ridicule, ordonna que l'on y gravât tout simplement ce vers :

Amis, de mauvais vers ne chargez point ma tombe.

Un gamin se campe devant lui et, le regardant avec le sourire narquois qui est particulier à sa race :

— Si peu de verre pour un gros melon, faut-il que le soleil soit chaud !

Rue du Grand-Marché, on pouvait voir, la semaine dernière, à la vitrine d'un marchand fripier, un portrait de général, dans un large cadre ruis- selant de dorures.

— Et dire, murmura un passant, que les journaux nous disent, tous les jours, que ce qui manque dans l'armée, ce sont les cadres !

L'autre jour, un chanteur ambulant s'escrimait sur une guitare, sous les fenêtres de Rapineau.

Le fils de la maison, bambin de trois ans, va prendre deux sous dans le porte-monnaie de sa mère et les jette au musicien.

— Fi ! que c'est laid, crie Ra- pineau qui entre à ce moment ; à ton âge, tu jettes déjà l'argent par la fenêtre !

Les enfants d'aujourd'hui.

Le père. — Tu as encore échoué à ton examen ?

C'est incensurable !

Le collégien, avec désinvolture :

— Eh bien, après ? Ça arrive même aux cuirassés !

Un ingénieur, qui estime qu'aucune force ne doit être gaspillée, reçoit la visite d'un de ses amis à la campagne.

— Votre grille est bien dure à pousser, lui dit le visiteur ; vous devriez la faire arranger.

— Je n'en garderai bien. Elle commande un système hydraulique qui fait que chaque personne qui entre chez moi me fait monter deux seaux d'eau.

Lu dans un grand journal financier :

"Mines d'or fermes.

"La plupart des fonds d'Etat sont en hausse."

Et le manche de mon couteau également, ajoute le gai Kelfumiste.

Examen d'histoire naturelle.

— Dites moi, élève Pissard, quel est l'animal qui marche sur la tête ?

— ??? (L'élève se gratte désespérément la sienne).

— Eh ! bien, c'est le pou, parbleu !

Dans le monde des "ronds de cuir" :

La scène se passe en deça des guichets publics ; de l'autre côté, une foule impatiente se presse.

Deux employés :

— Qu'est ce que tu cherches ?

— Mais rien du tout ; tout ça, c'est pour les faire attendre !

Petit dictionnaire : CABARET. — Endroit où l'on se suicide par le "canon".

Rue Nationale : Un gommeux passe, son monocle dans l'œil.

NOUVEAUTE DE SAISON



Voici un nouveau chapeau pour soirée. Nous espérons bien que les dames vont se faire un devoir de porter ce gracieux modèle, et hâter, aux théâtres de Montréal, cette innovation sera hautement appréciée du public.

POÈTE vs. MUSICIENNE - (Suite)

EN SEINE

LE MATIN

Le fleuve Seine est sillonné de gros vapeurs aux sillonnements précipités, et de petites barques de pêche flânant et zigzaguant à droite ou à gauche.

C'est une tiède matinée de printemps, traversée de clartés grises qui, peu à peu, teintent de rose les rayons du soleil qui montent dans le ciel.

Des senteurs grisantes s'exhalent des jardins et des lois bordant la rive.

Bientôt les trains, les omnibus, complètement bondés, déposent sur les quais les Parisiens en quête de coins de verdure, d'air frais et de parties de plaisir.

Les bateaux "Hirondelles" filent à grande vitesse. Toutes les barques, aussitôt envahies, se dirigeront sur Sèvres, Meudon, ou traverseront vers la petite Ile de Robinson. D'autres barques, également bondées d'personnes, descendront d'Autueil et suivront la même route.

On entend la retentissante chanson d'un ouvrier, joyeux de ce jour de congé et errant à l'aventure.

De jeunes hommes à l'ondes moustaches, revêtus du maillot rouge ou bleu du canotier et de jolies femmes avec, sur la tête, de grands chapeaux fleuris, passent en de frêles



V

Les parents de la jeune fille lui donnent, entre autres choses, comme cadeau de noces, le malheureux piano, aimé de l'une, redouté de l'autre. Le soir même, le farouche Bleda-ar (rien n'emburcit le cœur comme la poésie) avait réglé l'affaire à sa satisfaction personnelle.



VI

La jeune et infortunée Ceille pleura, sur le cadavre de son ami, toutes les larmes de son corps de musicienne pendant que l'infortunable Bleda-ar jouissait de sa victoire. Mais Madame Bleda-ar, ne Dominol, renfermait dans son cœur une terrible vengeance et jurait de se venger.



VII

Bleda-ar alignait des alexandrins par verges et par milles, répétant en lui-même : C'est comme quand j'étais garçon, absolument, avec de bons petits soins en plus ; pas de tourments ; que je suis donc heureux de puis que j'ai fait éteindre cette infernale chaudière. Et Mme Bleda-ar, indifférente en apparence, couvait sa vengeance.



VIII

Elle apprit enfin sous la forme de deux jumelles qui, par leurs cris variés, prouvèrent à Bleda-ar, tout en rougeant leur mère, que ce n'est pas le piano, même quand on y joue du Wagner, qui forme la cacophonie la plus désagréable.

EN GUISE D'EPIGRAMME AU FUTUR POÈME

I

—Mais vos actes ? Mais vos abandons ? Mais vos troubles ?
Tout ce passé qui vous réclame de moitié !
Ces vertiges, et dans l'ombre ces baisers doubles...
Était-ce de l'Amour ou bien de l'Amitié ?

Elle baubutia : — C'était de la Pitié.

—De la Pitié ? Plutôt de la coquetterie !
... Mais vos lettres dont le parfum n'est qu'endormi,
Vos lettres ? Ah ! C'était une plaisanterie ;
Vous ne m'avez jamais aimé, même à demi ?

Elle parut souffrir et dit : — Non, mon ami.

II

Des pioches pour qu'on enterre !
— Qui donc ? — Un amour — Lequel ?
— Mystère.

Las ! Un amour monte au ciel
Car on lui fut sur la terre
Cruel.

Des anges lui font escorte
Parce que l'amour emporte
Un cœur.

Un cœur froid comme une fleur,
Où la dernière douleur
Est morte.

— Qui l'a frappé ? Quel décret
Perte sur lui l'anathème ?
— Secret.

— Pourquoi l'argoise suprême
Germa de l'amour semé ?
— Poème.

— Pourquoi n'est-on pas aimé
De la femme que l'on aime ?
— Problème.

RENÉ MARIE-LEFÈVRE.

voles à grand renfort d'avirons.

Peu à peu, tout ce brillant kaléidoscope se modifie ; c'est le soir et il disparaît peu à peu dans la brume descendante.

Quelques barques retardataires filent très vite sur les flots, les lumières piquent leur clarté sur la rive que l'ombre éloigne. On entend dans les restaurants voisins les chansons folles et le bruit des bouchons.

Puis en s'embarque et, après, on remontera le grand fleuve auréolé des feux de Bengale.

C'est fini.

SILVIO.

PAS LA MÊME CHOSE

Madame Trufaldin. — Eh bien, madame Bétasson, comment votre fille se trouve-t-elle de sa machine à coudre ?

Madame Bétasson. — Ah bien oui ! Elle l'a abandonnée dès la première semaine. De faire marcher les pédales, ça lui fatiguait la poitrine.

Madame Trufaldin. — Je le crois bien. Où est-elle allée, ce matin ?

Madame Bétasson. — Elle est sortie avec son bicyclette. Ah, elle est déjà rudement forte, là-dessus ; elle a fait, en 15 jours, trois fois l'épreuve de la course de 50 milles.

HARMONIE IMITATIVE

Le guide. — C'est ici la Vallée de l'assassinat !
Le voyageur. — Sans doute quelque crime ancien ?
Le guide. — Non... écoutez ce vent !... il sort de cette gorge des sons inarticulés !

PAS SÉRIEUX

Col. — Les docteur semblent toujours heureux !
Pol. — Ah ! ils ne prennent pas la vie sérieusement !

EFFET REFLEXE

Calino. — Docteur ! ma femme m'annonce que vous lui avez ordonné d'aller pour deux mois au bord de la mer ?

Le Docteur. — Parfaitement !
Calino. — Mais qu'a-t-elle donc ? A-t-elle besoin de repos ?

Le Docteur. — Non ! Mais vous, vous en avez besoin.

UNE BELLE CHANCE



Madame Pasfort. — Oui, monsieur Roublard, je ne sais vraiment que faire de mon pauvre garçon ! Pensez-donc, un enfant sourd-muet !

Mr Roublard. — Faites-en un barbier.

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU



I

Grippemouche (poursuivi de près).—Où diable me fourrer ? Cet animal-là va me cueillir, c'est sûr !

LES PETITES VISITES

AU LYCÉE.

Paul dix ans.

Tante Christine, soixante-dix-sept ans.

Le parloir d'un grand collège de Paris.

TANTE CHRISTINE.—Enfin, te voilà ! mon petit !

PAUL, surpris.—Comment ! C'est vous ?

TANTE CHRISTINE.—Mais oui, c'est moi. Laisse-moi t'embrasser (Elle l'embrasse) Encore. (Elle recommence.) Et puis, que je te regarde ! Il y a si longtemps que je ne t'ai vu ! Tu ne t'attendais pas à me voir ici, hein ?

PAUL.—Oh ! non, ma tante. On me dit : C'est une vieille dame...

TANTE CHRISTINE.—Juste, mon chat. C'est ta tante Christine, d'Angers, qui n'est pas venue à Paris depuis l'Exposition de 89. Tu ne m'écoutes pas ?

PAUL.—Mais si, ma tante.

TANTE CHRISTINE.—Non. Tu regardes ailleurs. Hier, j'ai pensé à toi toute la journée. Je songeais qu'il y avait tout de même bien longtemps que je ne t'avais vu, et que je t'aimais bien. Te rappelles-tu que c'est moi qui t'ai pour ainsi dire élevé ? Est-ce que tu revois ma maison d'Angers, en face le château ? Les lapins ?... Les pigeons ?...

PAUL.—Oui, ma tante.

TANTE CHRISTINE.—Tu dis ça, mais tu ne te souviens de rien ? Avoue-le

PAUL.—Pas beaucoup.

TANTE CHRISTINE.—Comment ! petit étourneau d'ingrat, tu ne te rappelles pas l'année où tu as été si malade ?... où je couchais tout habillée sur un canapé, à côté de toi, la nuit ?

PAUL.—Non.

TANTE CHRISTINE.—Je reprends mon histoire. Eh bien, hier, je pensais donc à toi. Et j'avais des papillons noirs. J'ai eu tout à coup l'idée que je pouvais très bien mourir entre deux bouchées...

PAUL.—Oh ! ma tante !

TANTE CHRISTINE.—Mais si. Et il m'a pris une grande envie d'embrasser, bêta ! Alors, j'ai dit à ma vieille Juliette de me préparer une petite malle noire. Tu ne te rappelles pas non plus Juliette ?

PAUL.—Un peu. Très peu.

TANTE CHRISTINE.—Il ne se rappelle rien, ce matin !

PAUL.—Alors, vous êtes descendue à la maison ?

TANTE CHRISTINE.—Non. Oh non ! Ton père et ta mère ignorent ma présence. Je suis descendue à l'hôtel Pie-Neuf, rue Servandoni, près de la place Saint-Sulpice, un endroit où on est très bien. Et je compte repartir demain. Voilà. Aussi, tu vois, mon minet, ta tante a fait ce voyage-là, rien que pour toi, rien que pour croquer tes petites joues. Tu ne m'écoutes pas ?

PAUL, vivement.—Mais si, ma tante, je ne fais que ça.

TANTE CHRISTINE.—Non. Tu es tout distrait.

PAUL.—Pourquoi n'êtes vous pas descendu chez papa ?

TANTE CHRISTINE.—J'ai préféré garder ma liberté, sans compter que je suis une vieille maniaque, moi ; j'ai mes petites habitudes, mes tonneries... Je suis mieux à l'hôtel Pie-Neuf.

PAUL.—Alors, père et mère ne savent pas que vous êtes à Paris ?

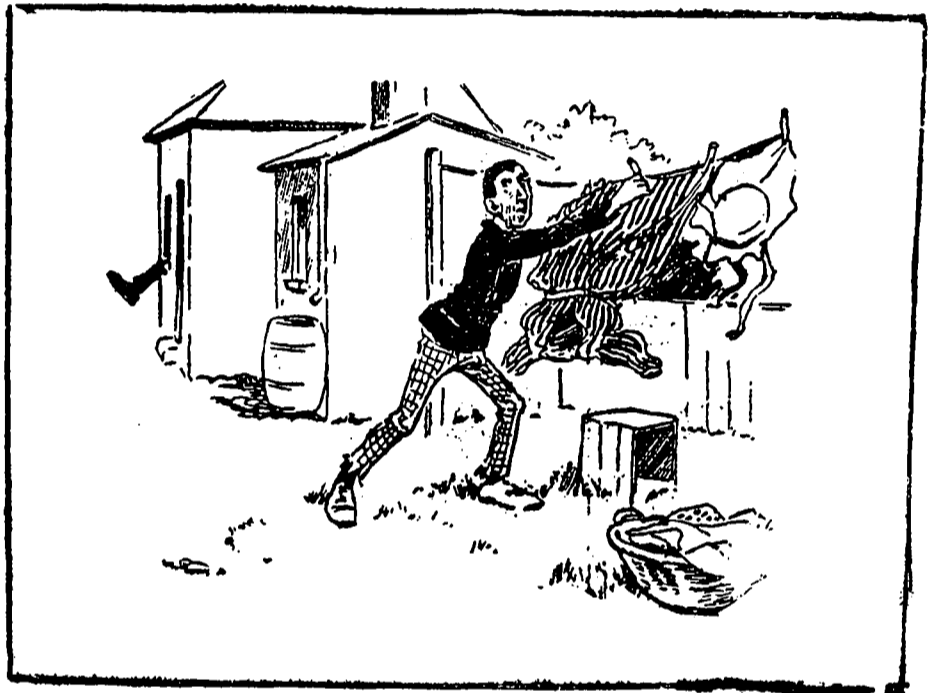
TANTE CHRISTINE.—Non. Faudra pas leur dire, hein, trésor ? Après ils seront furieux, mais le coup sera fait. S'ils veulent m'avaler, ils seront forcés de venir à Angers. Mon gros poulet, va ! Tu te portes bien ?

PAUL.—Oui, ma tante.

TANTE CHRISTINE.—As-tu bon appétit ?

PAUL.—Oui, ma tante.

TANTE CHRISTINE.—Ils ne vous fourrent pas trop, ici, de haricots et de lentilles ?



II

—Ah ! une chance de déguisement ! Que le ciel bénisse la bonne femme qui a mis ça là. Attends un peu, l'addy, tu ne me tiens pas encore !

CHARITÉ RECOMPENSÉE



Mademoiselle Poiremolle.—Ne pleures pas, mon chéri. Pleurer ça va te rendre laid, laid !

Le petit.—Hi... Hi... Hi... Vous avez pourtant dû pleurer joliment quand vous étiez petite fille ?

PAUL.—Oh ! si ma tante.

TANTE CHRISTINE.—Pauvre petit ! Imagine-toi que j'ai eu une fameuse frayeur à la minute. J'arrive... Décidément, tu as quelque chose... tu es ailleurs ? On dirait que je t'ennuie ?

PAUL.—Mais non ! mais pas du tout !

TANTE CHRISTINE.—Mais si ! Je ne suis pas une bête, et je m'en aperçois bien. Sois gentil, voyons, petiot ! Tu ne me vois pas si souvent, mon Dieu.

PAUL.—Je vous écoute, ma tante.

TANTE CHRISTINE.—J'arrive donc. Je parlemente, je demande M. Paul Fougereuil. "Monsieur, je suis sa tante, j'ai quatre-vingt-deux ans et j'arrive d'Angers !" Je me suis vieillie exprès, tu comprends, pour attendre ton maître-portier. Je dois même constater qu'il n'a pas bronché, quand je lui ai dit mes quatre-vingt-deux ans. Non, il avait l'air de trouver ça tout naturel, et que je les paraissais haut la main. Est-ce que j'ai vraiment l'air aussi tapé que ça, mon gros ?

PAUL, qui n'y était pas.—Hein ! Quoi ?

TANTE CHRISTINE.—Tu vois : Tu ne m'écoutes pas ? C'est trop fort ? A quoi, diable, pensais-tu ?

PAUL.—A rien.

TANTE CHRISTINE.—Si. On pense toujours à quelque chose. A quoi pensais-tu ?

PAUL.—Je pensais... que je vous aime bien.

TANTE CHRISTINE.—C'est pas vrai. J'espère que tu m'aimes bien, sans t'en douter. Mais ce n'est pas à ça que tu pensais. Qu'est-ce que vous faisiez, toi et tes camarades, quand on a été te chercher ? Vous étiez en récréation ?

PAUL.—Non.

TANTE CHRISTINE.—En classe ?

PAUL.—Oui.

TANTE CHRISTINE.—Oh ! c'est une faveur qu'on m'a faite, alors, de me permettre de te voir ? En classe de quoi ?

PAUL.—De math...

TANTE CHRISTINE.—Pauvre petit ? Tu n'y comprends rien, je suis sûre ? Ça t'ennuie ?

PAUL.—Non, parce que je n'écoute pas, je fais autre chose.

TANTE CHRISTINE.—Qu'est-ce que tu fais donc ?

PAUL.—Je lis des bouquins.

TANTE CHRISTINE.—Comment ?

PAUL.—Sur mes genoux, au-dessous de mon pupitre. Le professeur est un imbécile, il ne s'aperçoit jamais de rien.

TANTE CHRISTINE.—Mais c'est très laid. Et que lis tu ? Je parie que tu étais justement en train de lire quelque chose, quand on t'a appelé !

PAUL.—Oui.

TANTE CHRISTINE.—Tu vois que je devine ! Et c'est pour ça que tu es tout drôle avec moi. Dis-moi ce que tu lisais ?

PAUL.—Vous ne le répérez pas à la maison ?

TANTE CHRISTINE.—Es-tu bête !

PAUL.—Les *Trois mousquetaires*, j'en suis à quand Planchet...

TANTE CHRISTINE.—Ne me raconte pas. J'ai lu ça aussi, dans mon temps. Alors, je vois que je te pèse, et que tu voudrais bien que je sois parti pour continuer tes mousquetons de mousquetaires ?

PAUL.—Oh ! ma tante ! Pouvez-vous dire ! Tout à l'heure. Mais tout de suite.

TANTE CHRISTINE.—Tu m'accordes cinq minutes ! Tu es encore bien gentil. Tiens, j'oubliais (*Elle lui donne un petit paquet qui était sur ses genoux.*) Ce sont des caramels. Ils viennent de chez Gaucher. Quand tu avais cinq ans tu les adorais. Te rappelles-tu les caramels, au moins ?

PAUL.—Oui. Très bien.

TANTE CHRISTINE.—C'est toujours ça. Le cœur n'est pas loin de l'estomac. Il y en a deux boîtes, une au chocolat...

PAUL.—Les mous ? Ceux qui collent dans la bouche ? Oh !

TANTE CHRISTINE.—Oui, précisément. Et puis l'autre, où j'en ai fait mettre d'assortis.

PAUL.—Merci, ma tante. Vous êtes très chic

TANTE CHRISTINE, *abattue*. — Allons ! puisque c'est le règlement. M'aimes-tu un peu, au moins ?

PAUL.—Oh ! très fort, ma tante.

TANTE CHRISTINE.—Oui... Oui... Surtout quand je m'en vais, n'est-ce pas ? Tu as l'air tout joyeux depuis ta vilaine cloche. Moi pas, j'ai le cœur bien gros. Enfin... puisque c'est le règlement !... Adieu, alors ! Et puis, prends cette pièce de cinq francs en or.

PAUL, *impatiemment*. — Merci. — Vous me gênez. Au revoir...

TANTE CHRISTINE.—Non. Adieu. A mon âge !... c'est plus prudent. (*Elle l'embrasse avec effusion.*) Là. C'est ça.

NOS CORRESPONDANTES



« Mlle Marie Vienspanneau serait très reconnaissante à monsieur le Rédacteur du SAMEDI s'il pouvait lui indiquer, dans sa petite correspondance, un remède certain pour guérir les verrues, une de ses amies en ayant usé sur une partie très prédominante de son visage. « Une réponse dans le prochain numéro, n'est-ce pas ? » Renvoyé à Madame B. de S.

A la bonne heure. Pense à moi quand je n'y serai plus. Rappelle-toi plus tard ma dernière visite... (*Elle retient mal quelques larmes.*) Que ta pauvre tante est venu exprès d'Angers... là... adieu ! (*Le rappelant*) Plus qu'une fois ! (*Elle le serre fort, fort, contre sa vieille figure. Puis, parlant pour dire quelque chose.*) Et c'est une classe de quoi à présent, où tu cours si vite ?

PAUL.—C'est pas une classe, ma tante, c'est la récréation !

(*Il s'échappe en courant et disparaît. Elle demeure saisie à ces mots, prête à éclater en pleurs dans le parloir désert, mais elle se contient et songe avec un attendrissement blessé*) :

« Pauvre petit méchant ! C'est déjà un homme. »

HENRI LAVEDAN.

LE ROI DES GENDRES

Monsieur.—Est-ce que la veuve de Galfareau a de l'argent ?

Madame.—Non. Mais j'ai entendu dire que si elle se remariait, son gendre avec qui elle vit, la doterait de 85,000.

CHAPEAU et PARAPLUIE

Bouleau.—Mes excuses, mon cher, mais il plouvait et je n'avais pas de parapluie, j'ai vu le vôtre et l'ai pris : vous ne m'en voudrez pas, hein !

Rouleau.—Comment donc ? Je vous dois moi-même des excuses. Vous aviez mis votre vieux chapeau et laissé le neuf à la patère. Comme je n'avais plus de parapluie et ne voulais pas mouiller mon chapeau, j'ai mis le vôtre. J'espère que vous ne vous en formalisez pas ?

UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU—(Suite)



III

Paddy.—Vous n'avez pas vu passer un homme qui courait, ma brave femme ?

Grippemonnaie.—Un homme qui courait ? un petit, maigre ?

Paddy.—Oui, c'est ça !

Grippemonnaie.—Il vient de tourner le coin, là, il y a une minute.

TANTE CHRISTINE.—Voilà. Donnes-en à tes petits camarades et ne mange pas les deux écus à toi tout seul. Ça te rendrait malade.

PAUL.—Non !

—TANTE CHRISTINE.—Raconte-moi un peu, à présent ? Réveille-toi. Dis-moi ton genre de vie... Tout enfin. Tes places ? Les compositions ?

PAUL.—Euh ?

TANTE CHRISTINE.—Y a-t-il longtemps que tu n'as pas été le premier ?

PAUL.—Oh !

TANTE CHRISTINE.—Combien ?

PAUL.—Jamais.—Je n'ai jamais été le premier.

TANTE CHRISTINE.—Et dernier ?

PAUL.—Bien souvent.

TANTE CHRISTINE.—Mais il faut travailler, mon petit. Si tu ne travailles pas, tu n'arriveras à rien.

PAUL.—Bah ! papa est calé.

TANTE CHRISTINE.—Il est calé parce qu'il a travaillé.

PAUL.—Ah ! j'entends la cloche !

TANTE CHRISTINE, *inquiète*.—Oui. Ça n'est pas pour toi.

PAUL.—Si, ma pauvre tante. Il va falloir que je vous quitte.

TANTE CHRISTINE.—Sitôt ! Mais il n'y a pas cinq minutes que tu es là ?

PAUL.—C'est vrai... Qu'est-ce que vous voulez ! C'est le règlement.



IV

Grippemonnaie.—Ce qui est bon à prendre est bon à garder. Prenons aussi ce panier de linge. (*Il s'enfuit.*)

ILLUSION D'OPTIQUE

CHOSSES ET AUTRES

TOUS BOSSUS

Sous le premier Empire, à la police correctionnelle.

Le magistrat qui présidait le tribunal était bossu. L'un des avocats plaidants n'était autre que Mathion de la Varenne, aussi bossu, et l'inculpé de la cause était pareillement bossu.

—Trois bossus comme vous voyez.

LE PRÉSIDENT, à l'inculpé.— Pourquoi vous êtes-vous porté à des voies de fait sur la personne du plaignant ?

L'INCULPÉ.—Monsieur le Président, parce qu'il m'avait dit une grosse injure.

LE PRÉSIDENT.— Laquelle ? Dites-le nous.

L'INCULPÉ.—Monsieur le Président, je n'oserai jamais.

LE PRÉSIDENT.—Le tribunal a besoin de savoir le mot. Voyons, n'hésitez pas. Dites-le.

L'INCULPÉ, en annonçant.— Eh bien, monsieur le Président, il m'a appelé bossu.

LE PRÉSIDENT.— Comment ! c'est pour ça que vous lui avez donné un soufflet ?

L'INCULPÉ.— Dame, écoutez donc, monsieur le Président...

LE PRÉSIDENT.— Inculpé, regardez donc votre avocat, maître Mathion de la Varenne ; il est bossu. Regardez aussi votre président ; il est pareillement bossu. Seront-ils blessés parce qu'on le leur dira ? Allons, allons, tout

ceci n'est pas bien grave. (*En adoucissant la voix.*) Aussi le tribunal, usant d'indulgence, vous renvoie, l'un et l'autre dos à dos. (*Rires dans l'auditoire.*)

Tel était l'esprit de ce temps-là.

MAXIME PARR

EN CHAR ELECTRIQUE

Monsieur Grosbidon.—Dis donc toi, Maigrillot, pourquoi ne te lèves-tu pas pour donner ton siège à une de ces deux dames ? Ça n'est pas poli mon ami !

Le jeune Maigrillot.—Et pourquoi ne vous levez-vous pas, vous, et donner votre siège à ces dames ?

LE PREMIER

Le client.—Avez-vous un bon remède contre le mal de dents ?

Le pharmacien.—Non, monsieur.

Le client.—Laissez-moi vous serrer la main. Vous êtes le premier pharmacien qui me dit la vérité.

IL L'A EUE LUI-MÊME



La femme.—Dis, Adolphe, crois-tu à la justice distributive ?

Le mari.—Parfaitement ! Ainsi, je ne t'ai épousée que pour devenir l'égal de mon rival, Pierre Sanspeur, que tu semblais préférer.



I
Madame Rouleau (rentrant soudainement dans sa maison).
Ciel ! mon mari qui embrasse la servante ! Marie ! Marie !...

III
Marie (se retournant).—Voilà, madame, j'enlevais les effets de monsieur afin de balayer l'antichambre.

ULTIMA VERBA

(Pour le SAMÉDI)

A C....

Toi, qui m'as aimé plus que tout autre en ce monde,
Qui m'aimeras longtemps et, peut-être, toujours,
Souviens-toi de ces nuits, souviens-toi de ces jours,
Où j'ai pleuré dans ta chevelure si blonde ;

Rappelle-toi qu'alors tu possédas mon cœur
Dans sa nouveauté maintenant envolée ;
Et que depuis cette heure où tu t'en es allée,
Je n'ai plus d'autre foi que celle en la douleur.

Ainsi, tu peux monter, sereine, ton calvaire ;
Je redescends le mien, pâle et désabusé...
Puisque le sort méchant nous a tout refusé,
Espérons en la mort, qui sera moins amère !

GASTON DAMOUR.

SOLITUDES VOSGIENNES

PROSE DÉCADENTE

Il est des heures roses et bleues, des heures fastes qui tintent lentes à l'horloge de la vie, heures de méditation et de recueillement vécues aux forêts ombreuses, heures glissées, celles des solitudes vosgiennes, tels les Trois-Epis.....

Trois-Epis ! Lieux embaumés de mélodieuses légendes, propices aux cures d'âmes par leur cloître silencieux, parfois sonores de claires cloches conviant les processions pieuses dont le bourdonnement doux sinue aux sentiers.....

Des croupes des monts aux liges féminines souples dévalent, troupes épaisses noires, les sapins.

A l'horizon fuit la plaine d'Alsace, limitée du mauve dentellé du Schwarzwald. Mystère de la forêt bruissante !

Dans l'harmonie infinie, chaque arbre ému de la brise a sa voix. Sous le tissu de mousses, cabriolent, écumeuses, les cascades ; aux buissons mille fraïsettes piquent un sourire vermeil.....

Des fois la forêt s'envirginise des draperies de la pluie.

En une montée lente, triste, toute de tendresses l'enroulent les vapeurs d'un voile de fiancée.

Parfois elle sommeille bercée de la lune, la lune blanche attristée à travers les branches !

EMILE STRAUSS.

Pour guérir les Scrofules et les humeurs, essayez la Salsepareille d'Ayer ; elle nettoie le sang de toutes ses impuretés.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le BAUME RHUMAL

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complètes sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante-Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE IX

Une initiation de Maîtresse Templière — (Suite)

La grande-maîtresse. — Très parfaite sœur Idouna-Fréki, votre zèle nous a été signalé, et tous, tant que nous sommes ici, nous en avons été vivement touchés. Nous croyons pouvoir compter plus que jamais sur votre énergie, sur votre discrétion et sur votre vertu. Vous allez donc apprendre le sens naturel de la résurrection de Lazare, dont il ne vous a été révélé jusqu'à présent que le sens politique... Et d'abord, dites-moi ce que l'Elue répond en tenue de triangle, lorsqu'on lui demande si elle désire recevoir l'initiation de Maîtresse Templière.

Miss Arabella. — Je veux connaître le Dieu vivant.

La grande-maîtresse, se levant et montrant le frère qui est étendu sur le Pastos et qui, enveloppé d'un suaire, contrefait le cadavre. — Eh bien, ma sœur, vous voyez devant vous l'homme mort; *ecce homo!* Il vous appartient de le transformer en Dieu vivant. Vous le pouvez, si vous le voulez. Ma sœur, promettez-vous de faire ici ce que je vais vous ordonner, d'abord pour assurer votre triomphe physique, ensuite pour assurer votre triomphe moral?

Miss Arabella. — Je le promets.

La grande-maîtresse ouvrit alors le tabernacle de l'autel du Baphomet, prit une hostie, et descendit de son trône, la tenant à la main; puis, elle se plaça à côté du petit autel pentagonal (dit autel de la Sagesse) sur lequel il y avait, ai-je dit, un calice.

La grande-maîtresse, tenant l'hostie au-dessus du calice. — Par cette victime vouée à

l'expiation, je vous adjure, chère sœur Idouna-Fréki, de rendre la vie à Lazare. Nous pleurons l'homme mort. A vous est dévolue la glorieuse mission de le ressusciter. Vous êtes, par adoption, fille de Celui qui peut tout. Approchez-vous de ce cadavre glacé. Embrassez-le, et dites-lui: "Lazare, lève-toi!" Et Lazare se leva.

Le grand-maître, frappant deux coups. — Debout, frères et sœurs, et que notre Dieu nous protège!

Tout le monde se leva, et l'on fit avec ensemble le signe de croix gnostique, tandis que l'orgue de la tribune jouait le *Veni Creator*.

Le rituel dit que la récipiendaire donne alors un baiser au pseudo-cadavre.

Le frère qui simulait l'homme mort, cria tout à coup: — *Gloria in excelsis!* Lazare est ressuscité! Dieu est vivant!

Aussitôt, il se levait, se drapait dans son suaire, et, à pas lents, majestueux, il sortit de la salle. Les frères servants s'empressèrent d'enlever le Pastos.

Là-dessus, miss Arabella fut félicitée par la grande-maîtresse, mistress Vandriel, qui avait déposé l'hostie dans le calice et était revenue s'asseoir à son trône. Tout le monde s'assit; la récipien-

daire au camp de l'Amérique, à côté de la sphère terrestre enveloppée par le serpent.

Le grand-maître adressa, lui aussi, quelques mots de félicitations à miss Arabella, et lui annonça qu'elle allait recevoir un supplément d'instruction, de la bouche du très illustre chevalier d'éloquence.

— Au dernier degré féminin de la Maçonnerie Palladique, dit-il, les récipiendaires ayant été suffisamment éprouvés aux grades précédents, nous leur témoignons notre confiance dès le début de l'initiation. Aussi, le serment n'est-il plus une garantie que nous exigeons des néophytes. Nous vous le demanderons, mais seulement quand vous saurez tout, et il sera ainsi, de votre part, la ratification réfléchie de nos doctrines et l'adhésion mûrie et irrévocable à toutes les pratiques de notre liturgie... Vous allez entendre d'abord l'explication des derniers épisodes de la vie de Jésus, et ensuite la récitation du catéchisme de Maîtresse Templière.

Le chevalier d'éloquence reprit donc l'exposé en parodie, qui avait été interrompu par l'extinction de la grande bougie portant la lettre J en rouge. Il fit remarquer que deux Hérode ont été mêlés à la vie de Jésus, l'un lors de sa naissance, lequel fut un tyran, et l'autre qui joua un rôle lors de sa mort et que la maçonnerie appelle Hérode le Juste.

Cette qualification est méritée, dit l'orateur; car la fin de Jésus ne répondit pas à ses commencements.

Après avoir brillé d'un vil éclat parmi les populations juives, le fils de Mirzam s'enivra d'orgueil, n'attribua plus qu'à lui-même le génie dont le Dieu Bon l'avait doué, et se laissa, hélas! corrompre par les inspirations d'Adonai.

Jésus renia son passé, reponssa ses frères et sœurs, dédaigna sa famille et poussa l'abomination jusqu'à mépriser sa mère. Mirzam l'ayant appelé "mon fils," un jour, devant le peuple, il lui répondit en ces termes d'un cynisme révoltant: — "L'homme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi?"

L'insensé! il s'imaginait n'être plus un homme; il se croyait devenu Dieu.

Or, c'est avec Adonai qu'il venait de sceller un pacte criminel. Ce pacte exécrable fut conclu entre Adonai et lui, dans une nuit néfaste, sur le Mont-Thabor. Adonai l'adopta pour son fils; et il était bien dès lors le digne fils de l'éternel ennemi de la race humaine.

Jésus, trahissant son céleste aïeul, prince des milices des esprits de lumière, s'intitula le Christ de l'obscurantisme. Ne songeant plus à libérer le peuple du joug de la tyrannie, il se fit décerner de ridicules ovations par les

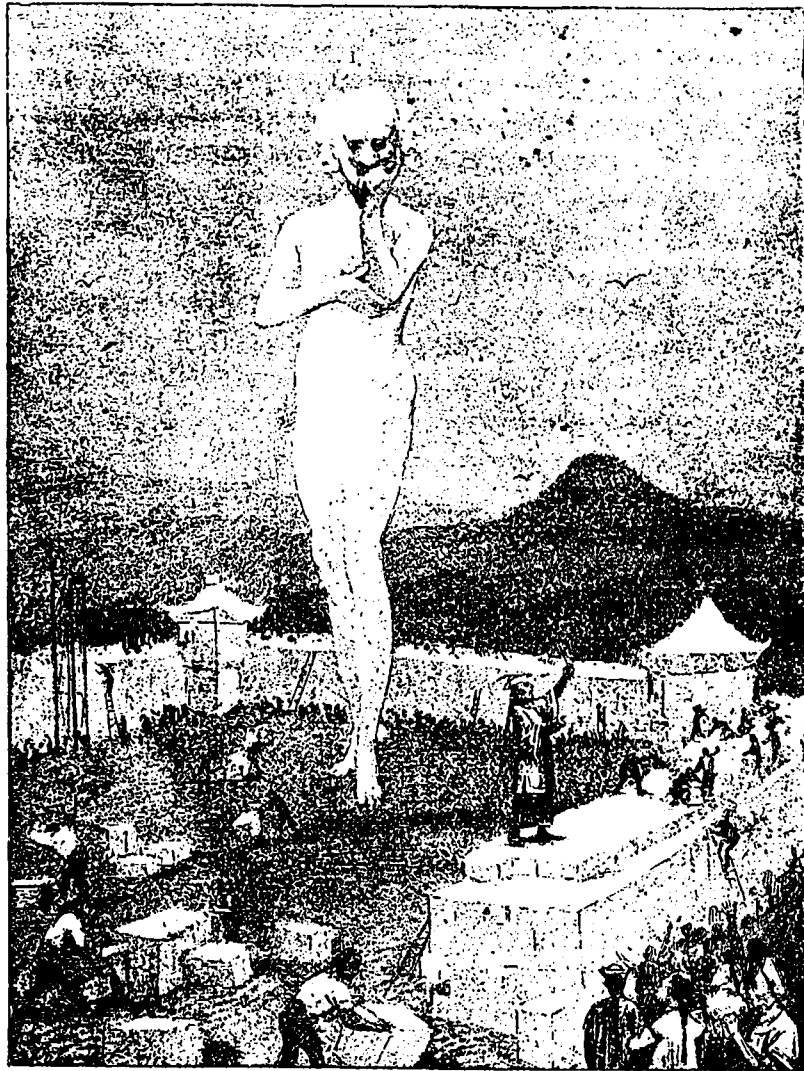
ignorants et ne réussit qu'à déchaîner contre lui ses ennemis. Appréhendé au corps, voyant ses apôtres et ses disciples dispersés par la peur dès l'arrivée des gardes, conduit à tous les tribunaux, condamné successivement par Caïphe, Pilate et Hérode Antipas, il vit la sentence de mort ratifiée par le peuple lui-même, qui, rougissant d'avoir été trois ans sa dupe, proclama qu'un voleur de grand chemin valait mieux que lui.

Ainsi, deux Hérode, dans l'histoire, ont présidé, l'un à la naissance, l'autre à la mort de Jésus; et nous donnons le surnom de Juste au second, Hérode Antipas, parce qu'il a rendu contre le Christ de l'obscurantisme une sentence pleine de justice et d'équité.

Crucifié sur le Golgotha, il eut, à la dernière minute de son agonie, un cri de désespoir, qui témoigne qu'il comprit un instant l'horreur de son crime. Songeant à son céleste ancêtre, il s'écria dans sa douleur: "Mon père, mon père, pourquoi m'avez-vous abandonné?" Mais il était trop tard; le jugement d'Hérode avait été confirmé dans le ciel.

L'explication maçonnique de la vie de Jésus se termine là.

Le chevalier d'éloquence expliqua ensuite à miss Arabella les deux tableaux qui sont de chaque côté de l'autel du Palladium,



Tous, se faisant ouvriers pour coopérer à l'édification du temple, apportaient les blocs de glace, les sciaient, les plaçaient comme s'ils eussent été des pierres de taille. Zi-Ka n'avait qu'à lever sa bague, et les blocs se cimentaient d'eux-mêmes les uns aux autres, tandis que le géant de glace se maintenait en l'air, soutenu par un miracle permanent.

“Celui de droite, dit-il, représente Osiris, Apollon, Ormuzd, semant la fécondité sur la terre. Le Dieu-Soleil est l'unique source de toute vie. Voilà la doctrine que Jésus eût dû enseigner jusqu'à son dernier jour. — Quant au tableau qui est à gauche, il montre le châtement de la trahison. Vous apercevez le sphinx égyptien, qui signifie que, pour comprendre les incohérences de la vie de Jésus, les contradictions entre la plus grande part de son existence et le temps qui a précédé son ignominieuse fin, il faut connaître le secret de la trahison commise; cherchez, dit le sphinx, et vous trouverez. Le Christ, vrai coupable de l'Obscurantisme, vrai ennemi de la Lumière, complice et chef des trois scélérats, la Tyrannie, la Superstition et la Propriété, qui assassinent l'Homme, est, pour son châtement, frappé de la lance, non pas au cœur, mais au nombril, foyer sublime de la vie.”

Enfin, il est encore un emblème dont il est question au grade d'Elue et qui reçoit son explication seulement au grade de Maîtresse Templière. Ce symbole consiste en un arbre étique, dépourvu de fruits, et entouré de flammes qui sortent de terre. “Cet arbre, dit le chevalier d'éloquence, rappelle une ingénieuse parabole de Jésus, au temps de sa gloire et de sa vertu. C'est le figuier maudit, l'arbre improductif. Jésus enseignait de la sorte, avec raison, que quiconque ne produit pas est plus qu'un inutile, est un coupable, méritant d'être anéanti par le feu. Ainsi, Jésus est condamné lui-même, d'avance, et son jugement nous l'exécutons contre lui dans nos assemblées palladiques.” Ainsi, la maçonnerie affecte de ne pas comprendre le sens de la parabole du Christ. Il s'agit, en réalité, des paresseux, des oisifs, des gens qui ne se rendent utiles à la société par aucun travail, par aucune production; mais la maçonnerie, toujours fidèle à son infernal principe, prétend trouver un sens caché dans cette parabole selon l'habitude de la secte. Ici donc, se trouve un parallèle établi entre le figuier maudit et un symbole exclusivement maçonnique. Finalement, il est expliqué que, en réunion d'Elues palladiques, le figuier maudit est placé à l'Europe (c'est-à-dire vers la porte d'entrée), et qu'il figure ainsi “la Rome papale, centre de la superstition et du célibat ecclésiastique, que nous avons condamnés à disparaître de la face de la terre.”

—Maintenant, aimable et parfaite sœur, dit, pour conclure, le chevalier d'éloquence, s'adressant à miss Arabella, vous allez assister à la récitation du catéchisme des Maîtresses Templières. Veuillez y prêter toute votre attention.

Et il s'assit. Alors le dialogue suivant s'engagea entre le grand-maître Spencer, parlant du haut de l'estrade du fond, et une dignitaire, la grande lieutenantante, qui siégeait près de la porte d'entrée.

Le grand-maître.—Très illustre chevalière grande lieutenantante, es-tu Maîtresse Templière?

La grande lieutenantante.—Je m'en fais gloire, très puissant commandeur grand-maître.

Le grand-maître.—Quel zèle t'anime?

La grande lieutenantante.—Je brûle du feu sacré.

Le grand-maître.—Qui es-tu?

La grande lieutenantante.—Fille par adoption de Celui qui peut tout.

Le grand-maître.—D'où viens-tu?

La grande lieutenantante.—De la flamme éternelle, qui donne la vie à la matière et illumine la raison humaine.

Le grand-maître.—Où vas-tu?

La grande lieutenantante.—A la flamme éternelle, soleil de justice, âme des âmes pures, régénératrice de l'univers.

Le grand-maître.—Quelle est ta devise?

La grande lieutenantante.—Maudit soit Adonaï!

Le grand-maître.—Quel Dieu adores-tu?

La grande lieutenantante.—Le Dieu que l'on adore sans superstition.

Le grand-maître.—Quel est ton *Credo*?

Récitation du *Credo* de la maçonnerie palladique, par la grande lieutenantante.

Le grand-maître.—Quels sont les deux adversaires en ce monde?

La grande lieutenantante.—L'Eglise et le Temple.

Le grand-maître.—Qu'est-ce que l'Eglise?

La grande lieutenantante.—La secte des intolérants, fanatiques et aveugles, subordonnant leur raison à leur foi en l'absurde, et dont les prêtres sont fatalement semeurs de la discorde universelle.

Le grand-maître.—Qu'est-ce que le Temple?

La grande lieutenantante.—La communion des tolérants, apôtres par la persuasion, zélés éclairés, illuminant les splendeurs de leur foi par la logique de leur raison, et dont les propagandistes sont nécessairement missionnaires de la paix universelle.

Le grand-maître.—Quel est le symbole de l'Eglise?

La grande lieutenantante.—Le mouton stérile, c'est-à-dire l'emblème du célibat systématique et absolu, auquel le pape Sylvestre Ier substitua l'agneau, afin de voiler aux simples fidèles le vrai sens du symbole ecclésiastique, connu exclusivement des prêtres, seuls initiés. Et l'Eglise se divise en deux classes bien distinctes: la caste privilégiée des prêtres, dont la chasteté obligatoire est considérée comme marque de supériorité, et la classe subalterne des laïcs ou

simples fidèles, à qui le mariage est permis, mais à titre de concession humiliante, dégradante même pour celui qui en use, acceptant ainsi dans sa religion une situation d'infériorité. Et c'est pourquoi, parmi les sacrements de l'Eglise, celui de l'Ordre, ou consécration du célibat systématique et absolu des prêtres, est tenu en plus grand honneur que celui du Mariage.

Le grand-maître.—Quel est le nom du symbole de l'Eglise dans sa liturgie?

La grande lieutenantante.—*Agnus Dei*, agneau de Dieu, c'est-à-dire agneau divin, qui, pour les prêtres, se produit par: la chasteté absolue est divine.

Le grand-maître.—Quel est le symbole du Temple?

La grande lieutenantante.—Le bouc de Mendès, emblème de la puissance et de la fécondité. Et la communion templière des Maçons ne comporte pas de prêtres, attendu que notre doctrine est que le célibat systématique et absolu est un crime social, et que, par conséquent, nous, par la pratique pieuse de l'union, nous sommes tous au même degré consacrés à notre Dieu; ce qui est indiqué par le choix du titre de *Kadosch* pour désigner le parfait initié, le mot hébreu *Kadosch* signifiant “consacré”.

Le grand-maître.—Comment est représenté le symbole du Temple?

La grande lieutenantante.—Sous la forme d'un bouc, figure panthéistique et magique de l'absolu éternel et infini: ayant entre les deux cornes un flambeau, qui représente l'intelligence équilibrante, c'est-à-dire l'âme élevée au-dessus de la matière, bien que tenant à la matière même, comme la flamme tient au flambeau; portant sur le front le signe du pentagramme, la pointe en haut, image de la lumière divine; possédant deux bras humains; faisant des deux mains le signe de l'ésotérisme, qui recommande le mystère, et qui, par la bénédiction au nom de notre Dieu, donne la malédiction au principe du Mal; montrant en haut la lune blanche de *Khésed* et en bas la lune noire de *Géburah*, double signe qui exprime le parfait accord de la miséricorde avec la justice; pourvu, enfin, indifféremment, comme emblème de la vie éternelle, soit du caducée des anciens, soit de la croix gnostique avec la rose à l'intersection de ses bras.

Le grand-maître.—Quel est le nom du symbole du Temple dans notre liturgie?

La grande lieutenantante.—*Baphomet*.

Le grand-maître.—Quel est le secret de la formation de ce nom mystique?

La grande lieutenantante.—Le secret est dans le renversement de l'ordre des lettres, qui donne *Tem-O-H-P-Ab*.

Le grand-maître.—Comment le nom mystique ainsi révélé se traduit-il?

La grande lieutenantante.—Par cinq mots, qui sont: *Templi Omnium Hominum Pacis Abbas*, et dont la traduction nous rappelle notre Dieu, c'est-à-dire: Père du Temple, qui est la paix de tous les hommes.

Le grand-maître.—Quel est le signe des Maîtresses Templières en tenue de grand triangle?

La grande lieutenantante.—Il se fait (en parlant, elle fait le signe); 1o en portant la main gauche au front, et en disant: *Tibi sunt, Domine Pater*; 2o en descendant la main à la poitrine, et en disant: *Malkhuth*; 3o en portant ensuite la main à l'épaule gauche, et en disant: *Géburah*; 4o en la portant de là à l'épaule droite, et en disant: *et Khésed*; 5o en joignant enfin les deux mains, que l'on laisse retomber sur le ventre, et disant: *per uonas*.

Le grand-maître.—Quelle est la traduction des mots mystiques qui se prononcent en faisant le signe des Maîtresses Templières en tenue de grand triangle?

La grande lieutenantante.—A toi, Seigneur notre Père, appartiennent le royaume, la justice et la miséricorde...

Le grand-maître.—Comment les Maîtresses Templières se reconnaissent-elles entre elles hors du grand triangle?

La grande lieutenantante.—En faisant le même signe, mais sans prononcer les mots mystiques.

Le grand-maître.—Quel est l'attouchement des Maîtresses Templières?

La grande lieutenantante.—L'une et l'autre initiée ferment la main droite, en gardant le pouce seul tendu, et croisent l'un contre l'autre les pouces, en disant ensemble: *Saint André*. On a formé ainsi, l'une avec l'autre, par cet attouchement, la croix de Saint André.

Le grand-maître.—Que signifie le nom de Saint André, prononcé pendant l'attouchement?

La grande lieutenantante.—André a pour étymologie *andros*, homme.

Le grand-maître.—Quelles sont la batterie et l'acclamation des Maîtresses Templières?

La grande lieutenantante.—On frappe deux coups en disant: *Cain! Cain!*

(A suivre.)

PHILÉMON ET BAUCIS

Opéra-Comique de CH. GOUNOD.

a Tempo.

p *mf*

amando *rit.* *mf* *leggero.*

che *stah* *do*

CHŒUR DES BACCANTES «Filles d'Albora»

mf

PIANO.

Allegro energico. *Mf*

senza rit.

Andantino.
INTRODUCTION PASTORALE.

p *leggero.*

meno rit.

p

Musical score for the first system, featuring piano accompaniment and vocal lines. The lyrics are "cre - scen - du". The score includes dynamic markings such as *mf*, *f*, and *p*, and a tempo change to "a Tempo."

Musical score for the second system, titled "Allegretto. DUO. 'O sovrante inaspettato'". The score includes dynamic markings such as *mf*, *f*, *p*, and *più f*, and a tempo change to "a Tempo." The lyrics include "cre - scen - du" and "puro ni.".

(A suivre)

Echo des Modes Parisiennes

Paris, le 5 octobre.

On peut se rendre à peu près compte aujourd'hui de ce que sera la mode, comme tissus, à la saison prochaine. Le genre dominant sera certainement l'étoffe à aspect rugueux, au toucher sec et raide ; cela est joli et très hiver. On fait en ce genre spécial, qui porte le nom général de



CHAPEAU DE JEUNE FEMME.—Ce chapeau est en feutre mordoré avec garniture de nœuds de satin glacé ciel avec panache de plumes.

Collerette tout en coques de rubans. On pourra se procurer des chapeaux de ce modèle chez madame L. A. Houde, modiste, 1588 rue Ste-Catherine.

avec les tresses, galons, etc., que je vous signalais l'autre jour ; et j'entrevois toute une série de ravissants modèles ainsi combinés, qui auront un cachet, un style très réussi au point de vue hivernal.

Comme unis, à côté de ces tissus nouveaux, se placent les sortes classiques ; draps et cachemires.

On arrive à la perfection comme souplesse, finesse et *soyeux*. Les draps satins, les cachemires d'Ecosse, de l'Inde et enfin le vrai cachemire double français seront toujours très en vogue. C'est sur ces étoffes que l'on exécute les broderies au passé, les applications de tresses mélangées de jours et de broderie dont je vous parlais il y a quelque temps.

On fait aussi beaucoup de broderie mélangée de fils de métal : acier bleui, clair de lune, rouge coucher de soleil, vert brillant, etc.

Employée sobrement, cette broderie peut donner de jolis résultats.

Ceci nous conduit à parler des tissus *lamés*, encore une nouveauté de cette saison.

Ils ont l'aspect d'une armure, d'un ottoman, de teinte noire ou très foncée ; à plat ils paraissent ternes ; mais quand on forme des plis, des draperies, les fils de métal cachés dans l'épaisseur du tissu donnent des reflets chatoyants, chauds et brillants.

Seront-ils très employés comme robes entières ?

Cela est une question posée.

Je crois qu'ils formeraient peut-être des toilettes trop scintillantes pour des Parisiennes ; mais pourtant il y a de jolis effets à tirer de ces *veloutines étoilées*, *ottomans clair de lune*, *velours rutilants*, *cottes de mailles*, etc. Ces noms feront comprendre ce dont il s'agit mieux que toutes les descriptions.

A signaler encore de belles étoffes laine et soie, sorte d'ottoman, portant le nom de *bosphore perlé* (?).

Enfin, comme dernier genre, on me montre des tissus étranges, sorte de *filet* ou *tricot* à mailles extrêmement écartées, faits en laine rugueuse et en poils de chameau.

Ce sont les *éperviers*, combinaison de fils simplement entrecroisés, qui ne vaudront pas grand'chose comme usage, c'est certain ; mais cette considération n'empêchera guère la mode en ses arrêts. L'écart des mailles est tel qu'à certains de ces éperviers, le petit doigt passe aisément ; de là nécessité d'une jolie doublure. Je vous dirai la semaine prochaine quel sort nos grandes couturières semblent vouloir faire à ce tissu.

Pour l'automne et les longues promenades à travers les bois, sous les grands arbres qui se dépouillent de leur feuillage, jonchant la terre d'un tapis d'or cuivré aux tons étranges, les vêtements chauds sont de rigueur.

L'air est très frais et la pluie est souvent à redouter aux approches du mois d'octobre.

C'est le moment de porter les pèlerines-collets avec ou sans capuchon, et qui sont faites de ces tissus spéciaux qui nous viennent d'Angleterre.

Ce sont des draps unis assez jolis de couleur et brillants d'aspect et dont l'envers est écossais. Point n'est besoin de doublure avec ce drap ; il a, de plus, chaleur, épaisseur avec légèreté, et enfin, c'est un puissant préservateur, car la pluie ne le traverse pas. Avec un vêtement de ce genre vous pourriez braver la neige dont quelques-uns de nos départements ont été gratifiés à la fin d'août.

L'inconvénient, réel à mon goût, pour Paris, c'est l'aspect étranger et trop *voyage* de ces vêtements.

Aussi ne vous les conseillerai-je pas à la ville. Mais, à la campagne, ils sont si pratiques que cette considération l'emporte sur toutes les autres.

VICOMTESSE D'AULNAY.



ÉLÉGANTES TOILETTES DE DEMI-DEUIL, POUR JEUNES FILLES OU JEUNES FEMMES.

— Robe de drap gris argent ; à la jupe quatre velours allant en diminuant de hauteur.

Veste en drap avec revers de velours noir s'ouvrant sur un devant de mousseline de soie blanche, formé de plissés, séparés par de petits nœuds de velours. Chapeau de feutre noir avec fond en dentelle blanche sur transparent de satin blanc ; aigrette et choux de côté.

ROBE DE CRÉPON NOIR, FORME REDINGOTE.—Le corsage très largement échancré sur un devant de mousseline de soie noire plissée accordéon est garni d'un haut plissé semblable. Chapeau Louis XVI, relevé de côté et garni d'une touffe de plumes noire et blanche.—*Matériau* : première robe, 7 verges de drap, 1 $\frac{1}{2}$ verge de mousseline de soie ; deuxième robe, 8 verges de crépon, 3 $\frac{1}{2}$ verges de mousseline de soie.

FUTURE VEUVE

Louise (6 ans).—Moi, maman, je ne me marierai jamais !

La maman (souriant).—Tu as encore bien le temps d'y penser, ma chère enfant.

Louise.—Non, c'est certain ; je ne me marierai jamais.

La maman.—Tu veux donc faire une vieille fille ?

Louise.—Oh, non ! je veux être une veuve comme tante Marie ; pour m'habiller toujours en noir. Cela la fait paraître si jolie !

POURQUOI ?

Un pasteur écossais, s'enretournant chez lui, un dimanche, fut accosté par une vieille dame de sa paroisse qui lui dit : Oh ! monsieur le pasteur, que je suis donc heureuse chaque fois que vous prêchez !

Le pasteur, qui n'ignorait pas son peu de succès oratoire auprès de ses ouailles, sourit, et lui répondit : Ma bonne dame, je vous remercie bien de vos bonnes paroles et en suis bien content, car il n'y en a pas beaucoup comme vous qui aiment à m'entendre. Pouvez me dire pourquoi vous m'aimez quand je prêche ?

—Oh ! monsieur, répondit la bonne femme, c'est que quand vous prêchez, j'ai toujours un bon siège.

La Salsepareille d'Ayer est l'agent le plus prompt pour la guérison des maladies du sang. Les effets en sont immédiats.



Chronique Théâtrale

QUEEN'S THEATRE



Au Queen's, cette semaine, la superbe pièce de William Calders, *Saved from the Sea*, accumule les scènes du plus profond réalisme.

C'est Nancy Ellington sauvée des flots, étant enfant, par Dan Ellington et son compagnon de pêche, Jim Weaver (Surlly Jim).

Plus tard elle épouse Dan, et Jim, jaloux, complète sa perte aidé de Schalcher et de Fenton, ce dernier devant hériter d'une grande fortune si Nancy disparaissait. La suppression de l'héroïne serait facile si ce n'était Dan. Aussi Jim, provoque un explosion, à bord du bateau où il est avec Dan afin de faire disparaître son ami, mais celui-ci est sauvé miraculeusement par sa femme, aidée de Snocks et de Polly, et Jim, en essayant de fuir la police, est grièvement blessé en traversant un pont que ses complices avaient machiné pour taer Nancy. En l'absence de Dan, il demande l'hospitalité dans la maison de Nancy, y découvre Schalcher et Fenton et est assassiné par eux. Dan, accusé du meurtre et trouvé coupable est condamné à mort et exécuté, mais la potence ne fonctionne pas et sa peine est commuée en emprisonnement perpétuel. Dan s'évade après sept ans, est repris, mais son innocence reconnue par suite de la confession de Schalcher et tout finit heureusement.

Que dire des magnifiques scènes qui se déroulent sans interruption.

Au 1er acte, Dan et Nancy s'évadant du bateau avant l'explosion ; la scène du pont, quand Jim est précipité, à la place de Nancy, dans un ravin profond, est d'un réalisme saisissant.

Et la prison, quand, par trois fois, l'appareil de la potence se refuse à accomplir sa sinistre besogne.

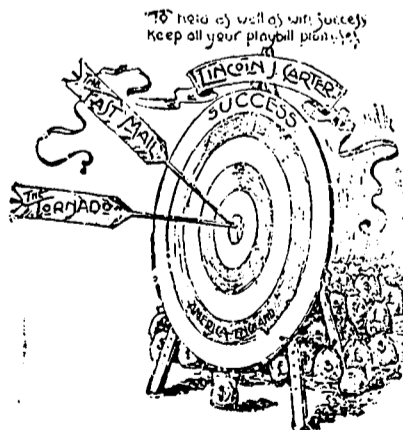
La pièce est admirablement jouée, les décors superbes, la machinerie, surtout celle de la chute du pont, est admirablement combinée.

Tout indique un des plus grands succès de la saison, d'autant que pour les matinées, les mardi, jeudi et samedi, tout le parquet est réservé pour 25c, le balcon 15c.

Chacun voudra profiter de ces bas prix et aller voir *Saved from the Sea*.



THEATRE ROYAL



est certes pas.

La scène sensationnelle, c'est celle du *Tornado*, où la mécanique et l'électricité se combinent pour produire l'attraction la plus complète qui se soit produite sur un théâtre.

C'est dans un village du Wisconsin, le 4 juillet. Tout est tranquille, une faible brise souffle et fait flotter un pavillon ; puis le vent s'élève, et souffle en tempête ; le tornado s'avance, les vents hurlent, le firmament se noircit, les éclairs éclairent la scène. Les toitures des maisons sont emportées, les arbres tordus, une maison s'écroule. C'est d'un réalisme absolu et le triomphe de la mécanique théâtrale.

En foule au Royal cette semaine.

PALLADIO.

NE VOUS FROTTEZ PAS AUX HABITANTS

La semaine dernière arrivait à Montréal un homme de la campagne venant consulter un de nos principaux oculistes, un docteur dont la consultation n'est jamais moindre que \$4 00.

Le brave homme de campagnard ne payait pas de mine et son air ahuri donna à l'esculape, qui était de bonne humeur ce matin là, l'idée de s'égarer un peu aux dépens du client ; au cours de son examen, comme il faisait regarder le bonhomme dans un prisme, afin de voir le numéro des verres qu'il lui fallait, celui-ci s'écria tout à coup :

— Docteur, je vois deux bougies !

— Vraiment ! fit le docteur, et bien je vous félicite de votre chance.

— Comment cela ?

— Voyez donc l'avantage que vous avez sur nous autres ! Tout en double ; les jolies femmes, les belles gravures, les paysages agréables ! Vous avez par ce fait, deux fois plus de plaisir que nous.

L'examen fini et quand il fut muni de l'ordonnance du docteur pour se procurer, chez le marchand, des verres nécessaires à sa vue, l'homme tire de sa poche et dépose sur le bureau du docteur un billet de \$2.00 et, tout souriant : — Voilà, docteur, deux billets de \$2.00 pour votre consultation. Au revoir et merci !

Et il fila comme une ombre, laissant le docteur tout étonné et regrettant amèrement le prix que lui coûtait sa petite plaisanterie.

BONNE EXCUSE

Un irlandais comparait la semaine dernière devant le Recorder, sous l'inculpation de s'être enivré et avoir été rencontré sur la rue en cet état.

— Quelle excuse avez-vous à invoquer pour vous être ainsi enivré ? lui demanda le Recorder.

— Sept excuses, Votre Honneur, répondit l'inculpé.

— Sept excuses !

— Oui, sept, Votre Honneur, j'ai six garçons dans ma famille et hier soir, c'était une fille qui m'arrivait.

RIEN DE NOUVEAU

Une dame, qui s'appelait Nouveau, avait le bonheur d'être mère de 14 enfants pour lesquels elle avait épuisé toute la série des noms du calendrier. Quand le 15e arriva, la famille était déjà munie de Baptiste Nouveau, Joseph Nouveau, Louise Nouveau, Pierre Nouveau, Alice Nouveau, Charles Nouveau, Marie Nouveau, Anne Nouveau et ainsi de suite.

Quant au nouveau venu, à l'infortuné No 15, un bébé de trois jours, la pauvre femme ne savait vraiment comment le désigner. Elle demanda alors conseil à l'ami Rouleau le priant de lui suggérer quelque nom.

— Oh, répondit-il, appelez-le, Rien de Nouveau.

L'AME DU COMMERCE

Le pedleur. — Bonjour madame, je vends d'excellente poudre pour nettoyer l'argenterie et je viens...

La dame (brusquement). — Pas besoin, allez-vous en d'ici !

Le pedleur. — On s'en va, madame ; je vois que vos voisines étaient bien renseignées quand elles m'ont dit de ne pas m'arrêter ici, que vous n'aviez pas d'argenterie. Excusez-moi, madame !

La dame (furieuse). — Donnez-m'en six boîtes de votre poudre.

HOMME D'AFFAIRE

Le tramp. — Madame, voudriez-vous avoir votre herbe fauchée ?

La dame. — Non, merci ! ce n'est pas le moment de faucher l'herbe à cette époque de l'année.

Le tramp. — Qu'à cela ne tienne, madame, je vais faire un contrat avec vous pour l'année prochaine.

La dame. — Merci ! je serai peut-être morte d'ici là.

Le tramp. — Je vais alors faire un contrat avec vous pour tenir votre tombe en bon état et toujours fleurie.

RETOUR DE VILLÉGIATURE

Elle. — As-tu souvent pensé à moi pendant mon absence ?

Lui. — Si j'ai pensé à toi ? Tout le temps. D'abord quatre gros comptes de couturiers et de modistes me sont parvenus dès la première semaine.

DEVINETTE



— Dis, maman ! Regarde donc le vieux bonhomme qui sort de sa cabane !
— Où donc est-il ?

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNEVIII—UN NOUVEAU TOUR DE LA BARONNE—*Suite*

—A moins que ce monsieur Heynkel empoche mon soufflet, ce que je ne puis croire, je ne vois pas trop, je l'avoue.

—Oh ! pour cette niaiserie, pour cette sottise... est-ce raisonnable d'aller risquer sa vie !

Il lui fit signe que cette conversation lui était essentiellement désagréable et sans l'écouter davantage, il prit intérêt à la pièce.

Le coupé de Mme de Gunka l'attendait à la sortie.

Léo accompagna la baronne jusqu'à la portière.

—Vous permettez que je vous laisse, lui dit-il, je vous prie de m'excuser si je ne vous reconduis pas... mais j'ai à écrire quelques lettres...

Et sans attendre sa réponse, il regagna le trottoir du boulevard.

Le coupé de la baronne s'éloigna au grand trot.

Alors Mauroy, qui guettait son ami à la sortie du théâtre, se montra.

—Ah ! fit-il avec un soupir de soulagement, tu as quitté cette femme !...

—Laisse-la tranquille, répondit Lafressange, en définitive, elle est très ennuyée de ce qui se passe. Ce n'est pas l'heure d'oublier, qu'après tout, elle m'a témoigné de l'affection... Je ne la reverrai plus avant demain... alors que l'affaire aura eu lieu... laisse-la en repos, tu as autre chose à faire que de t'acharner après elle, tu vas me faire un plaisir, continua-t-il en changeant de sujet de conversation, c'est de m'accompagner jusque chez moi... J'ai des lettres à écrire, certaines choses à mettre en ordre, on ne peut jamais prévoir dans ces sortes d'aventures ce qui peut arriver.

Lafressange habitait, rue de la Labruyère, un petit appartement de garçon, très simple, mais fort bien installé. Deux pièces, l'une servant de cabinet de travail, l'autre de chambre à coucher accompagnée d'un cabinet de toilette, le tout situé au rez-de-chaussée, et donnant sur la rue.

Léo quitta son habit noir, endossa un veston de chambre, puis se tournant vers son ami.

—Installe-toi dans un fauteuil, lis, fume, pendant que je vais écrire, je n'en ai pas pour longtemps.

A qui écrivait Léo Lafressange ?... à cette heure qui pouvait être si rapprochée d'une catastrophe ?

A Berthe de Kermor... c'était vers elle que volait tout son cœur... toutes ses pensées étaient pour elle.

Pendant ce temps, Flavien avait jeté un coup d'œil sur la table de travail, et dans son étui en cuir de Russie il avait trouvé la Feuille d'or.

—Tiens, je te la donne une fois encore, fit en riant Lafressange, ce n'est pas un grand cadeau que je te fais, et elle ne te servira jamais à grand-chose. Mais du moins ce sera un souvenir.

Et le jeune homme continua à remplir ses quatre pages.

Sa plume courait avec rapidité sur le papier... et parfois une émotion violente lui faisait pousser un gros soupir.

—Là, dit-il, lorsqu'il eut fini, s'il m'arrivait malheur, il faut tout prévoir, tu remettras ceci à Mlle de Kermor. J'ai été bien coupable envers elle... moins qu'elle ne le croit... parce qu'après tout, un homme... dans certaines circonstances. Bref ! j'ai été coupable... la tête m'a tourné... mais le cœur est toujours demeuré à la même place, battant pour elle. Tu lui diras aussi que c'est bien à elle, à elle seule, que ma dernière pensée aura appartenu.

Brusquement il leva la tête et tendit l'oreille.

IX.—LE DUEL

On avait effectivement frappé à ses contrevents.

Un instant plus tard, on heurta même d'une façon plus violente. Flavien, de lui-même, mû par un sentiment de discrétion, fit signe à son ami d'aller ouvrir la fenêtre, tandis qu'il se retirait dans la chambre à coucher.

Les coups se succédaient plus précipités, plus nerveux.

Enfin Lafressange, son compagnon s'étant retiré, se décida à ouvrir la fenêtre et poussant ses contrevents demanda :

—Qui est là ?

—Moi ! Henriette.

Et la tête de la baronne apparut dans l'encadrement de la fenêtre. Lafressange avait froncé le sourcil.

Dans la disposition d'esprit où il se trouvait, cette visite, à cette heure, devant Flavien, encore, le contrariait et le froissait plus qu'il n'aurait su le dire.

Durant les heures qui précèdent une affaire d'honneur, surtout lorsque cette affaire doit être sérieuse, si courageux qu'il puisse être, un homme a besoin de se recueillir, de se trouver seul avec lui-même.

Il doit fuir avant tout les amollissements qui dérivent inévitablement des tendresses et des accès de sensibilité nerveuse.

Mais il était un autre sentiment, dont le cœur du jeune homme était plein, et qui lui faisait trouver des plus désagréables cette arrivée de la baronne.

—Vous pensez bien, lui dit-elle, qu'à cette heure je ne vais pas reveiller votre concierge.

Et d'un bond léger, esleurant à peine du bout de son pied l'appui de la fenêtre, elle sauta dans la chambre.

Le mouvement avait été si vif, si preste, que Lafressange n'avait pas eu le temps de s'y opposer.

—Vous êtes seul, fit-elle en s'installant dans un fauteuil.

Et sans attendre la réponse elle ajouta :

—Je n'ai pu rester seule chez moi... en pensant à vous... alors, poussée par un mouvement irrésistible, je suis venue ici... Et me voilà ! J'éprouve un impérieux besoin de vous voir...

Il se taisait, le sourcil froncé, mécontent, agacé...

—Oui, je sais, dit-elle tristement, ma visite ne vous fait pas plaisir... je le comprends... Mais il faut la subir quand même. Voyez-vous, j'ai à vous parler... sérieusement... parce que... en ce moment...

Elle hésitait...

Elle venait d'apercevoir tout à coup, sur la table de travail, la lettre commencée.

Son visage, pâli par l'émotion, se contracta plus violemment encore ; un éclair bleuâtre brilla dans ses yeux.

—J'ai interrompu votre correspondance, dit-elle en se levant, c'est à moi que vous écriviez sans doute.

Léo avait précipitamment serré la lettre dans un tiroir, en le fermant à clef par surcroît de précaution.

—Non, répondit-il, ce n'était pas à vous, une lettre d'affaires.

—Allons donc ! s'exclama Mme de Gunka en accompagnant ses paroles d'un méchant éclat de rire. Ne mentez pas. Au moment où vous allez risquer votre vie, vous n'écrivez point de lettres d'affaires. Je sais parfaitement à qui celle-là est adressée... Et je n'y peux rien ! car moi ! vous ne m'aimez pas... vous ne m'avez jamais aimée... vous avez fait semblant de m'aimer parce que je me suis jetée à votre tête... mais votre cœur n'y a jamais été pour rien. Celle que vous aimez !... comme je donnerais, pour être aimée ainsi, plus que je ne possède. Celle-là !... Je n'ai point besoin de prononcer son nom... il est toujours resté, se plaçant entre vous et moi, gravé dans votre cœur.

—Voyons, fit Lafressange en essayant de railler, bien qu'il en eût nulle envie à cette heure, et dans un moment pareil, vous n'allez point me faire une scène de jalousie !...

—Une scène !... oh ! non... avec vous ! Je n'en ai ni la force ni le courage. Vous savez si je suis colère, violente. Vous, vous m'avez domptée. Vous, vous êtes mon châtement !...

—Pas aimable ! interrompit-il en tentant de railler encore.

—Oui, reprit-elle en s'animant, pour la première fois de ma vie, je souffre, je me sens profondément atteinte, et j'ai beau faire, je ne peux lutter.

Embarrassé par ce déluge de mots entrecoupés il la regardait sans répondre.

Elle reprit :

—C'est vrai !... je suis une créature mauvaise... mais je vous aime !... comme une folle !... Jamais je n'ai aimé que vous !...

La position de Lafressange devenait de plus en plus embarrassante, il ne trouvait pas un mot pour répondre à cette avalanche de protestations.

—Et vous croyez que je vous laisserai vous battre, fit-elle, tout à coup, avec une explosion furieuse. Vous croyez que vous vous battez... Mais quand je devrais aller planter mes doigts dans les yeux de cette brute de Heynkel, je saurai bien empêcher ce duel.

Cette fois Lafressange se redressa.

—Vous prétendez avoir de l'affection pour moi, répondit-il, et vous voulez me déshonorer !...

—Allons donc, est-ce que l'honneur ou le déshonneur peuvent tenir dans une vétille ! Vous avez donné un soufflet à un homme, il n'avait qu'à vous le rendre sur l'heure !... quant à vous tuer !... Je l'en défie.

Il se contenta de hausser les épaules.

Ces folies de femme n'avaient point de valeur, seulement elles l'impatientaient.

Alors elle se fit suppliante.

—Léo, dit-elle, je vous en conjure, renoncez à ce duel. Tenez ! j'ai de l'argent ! je suis riche ! Vous partirez avec moi. Nous nous expatrierons ! Vous oublierez l'autre, celle-ci ne saurait vous comprendre... Je vous aimerai tant que vous finirez par bien me le rendre. Je vous en supplie ! Léo !... ne me repoussez pas ! Vous voyez bien que je deviens folle !

—Calmez-vous, lui dit-il, vous me faites beaucoup de peine. Nous ne pouvons effacer ce qui est et vous n'avez point le droit de me faire manquer à un devoir.

Elle insistait, elle ne voulait point partir. Maintenant, oubliant toute mesure, elle se répandait en injures contre Flavien, qui aurait dû prendre sa place. Un lâche...

—Prenez garde, lui dit brusquement Lafressange en lui désignant la porte de la chambre à coucher, il est là... et il vous entend.

—J'aurais dû m'en douter, dit-elle, en relevant la tête, tandis que toute la haine qu'elle éprouvait pour Flavien luisait dans ses yeux...

Elle ajouta, en ouvrant la porte :

—Je lui cède la place ! Tant qu'il sera là, auprès de vous, tant qu'il vous défendra contre moi, vous ne m'aimerez jamais.

Elle se fit ouvrir la porte, en éveillant brusquement le concierge.

Quelques instants plus tard, les deux amis pouvaient entendre le roulement de la voiture qui avait amené Mme de Gunka se perdre dans le lointain.

—Elle est folle, fit Lafressange en se mettant à écrire.

Flavien ne répondit point.

Malgré l'angoisse épouvantable qui lui étreignait le cœur, il éprouvait un sentiment de satisfaction.

Léo, son frère aimé Léo, s'était bien tenu dans cette entrevue avec la baronne.

Non pas qu'il lui vint à l'esprit de lui faire un mérite d'avoir refusé cette fortune en même temps que la fuite à l'étranger ; l'idée ne pouvait en venir à Lafressange. Ces propositions d'une femme en délire étaient ineptes et ne pouvaient avoir de prise sur un galant homme.

Mais il était certain que le caprice de Lafressange pour la dangereuse créature ne dépassait point l'envergure d'un caprice de tête.

Le cœur n'y était pour rien.

Il en voyait la preuve dans ce détachement qui s'était manifesté chez le jeune homme dès que son honneur avait été en jeu.

Oh ! qu'il eût été plus préoccupé, plus faible, si au lieu de la baronne eût été Berthe de Kermor qui lui eût adressé les mêmes prières... certes, — car son honneur le lui ordonnait impérieusement et avant tout, même enfin, il n'eût pas répondu à la femme avec cette sécheresse de cœur.

Lafressange, tandis que son ami se livrait à ses réflexions, avait terminé sa lettre.

—Voilà ! dit-il, après avoir signé, plié, mis sous enveloppe et confié à Mauroy. C'est confié à tes soins. S'il ne m'arrive rien je déchire la lettre, autrement, tu la remets toi-même.

Mauroy était violemment ému.

L'accusation de Mme de Gunka, qu'il avait entendue à travers la porte, l'avait atteint en plein cœur.

—Léo, fit-il après un silence, es-tu bien certain que si la chose était possible, je ne te laisserais pas te battre et que je prendrais ta place ?

Le jeune homme alla à lui les deux mains tendues.

—Si j'en suis sûr, cher vieux !... répondit-il, comme de moi-même... Et je t'avoue que je ne sais trop comment t'exprimer ce que j'éprouve, je me bats, j'ai cette affaire, ce duel, presque avec joie.

—Que veux-tu dire ?

—Oh ! ne te fâche pas !... pas d'amour-propre entre nous, n'est-ce pas, je suis ton calet, tu es mon aîné. C'était donc à moi à marcher le premier. Et je suis heureux de marcher le premier, voilà tout. Cet homme t'en voulait, j'en suis sûr, je le voyais dans ses yeux, dans ses gestes. Ces choses-là se devinent plutôt qu'elles ne s'analysent... Quand il s'est levé mon cœur n'a fait qu'un bond ! Oui ! je n'ai même pas raisonné ! Te toucher ! t'insulter ! moi étant là ! mon ami, mon frère ! Toi à qui je dois d'être aujourd'hui ce que je suis ! car, qui sait ce que je serais devenu, avec ma nature légère, mon insouciance, si tu n'avais pas été là, toujours à mes côtés, jamais rebuté par mes impatiences, mes nervosités si souvent désagréables ! Toi, toujours l'ami sûr, avec ta raison ferme et ton sens droit !

Et le jeune homme continua, tandis que sa voix ramollissait un peu :

—Allons ! ne pleure pas ! grosse bête !... et viens m'embrasser... maintenant étends-toi sur la chaise longue, car je vois bien que tu n'as pas l'intention de me quitter... jusqu'à l'instant fatal — comme on dit dans les opéras-comiques — moi, je me mets au lit, parce que j'ai un impérieux besoin de dormir, et que je veux être d'aplomb, ferme et solide pour recevoir ce monsieur...

Quelques minutes plus tard, Léo Lafressange s'endormait profondément.

Quant à Flavien Mauroy, c'est en vain qu'il cherchait le sommeil, les préoccupations qui ne lui laissaient ni repos, ni trêve, le maintenaient éveillé jusqu'à l'aube.

Dès huit heures du matin, les deux témoins de Lafressange sonnaient à sa porte.

En un tour de main, Léo s'habilla, il avait dormi à poings fermés jusqu'au moment où Flavien était venu l'éveiller.

Les deux amis du jeune homme avaient eu raison d'être exacts, car un quart d'heure plus tard, deux officiers suédois, ou se disant tels, se présentaient également à l'appartement de la rue de Labruyère, c'était M. de Chkoptnik et M. Edgard Gulberg.

—Je vous laisse avec ces messieurs, fit Lafressange en se retirant.

Ainsi qu'il l'avait annoncé, l'affaire fut réglée en quelques minutes.

Le comte Otto avait laissé carte blanche à ses témoins, sauf le choix des armes.

Lorsque Lafressange sût qu'il se battait à l'épée, un sourire de satisfaction éclaira son visage.

—Au moins, à l'épée, on se défend, rien n'est bête comme une balle de pistolet.

—Mais tu n'es pas fort à l'épée, fit Mauroy, en ne pouvant réprimer un profond soupir.

—Non, certainement, bien que l'excellent Vigant m'ait dit vingt fois que j'avais beaucoup de dispositions. Il est vrai que chaque fois il a ajouté que je ne ferais jamais rien, parce que j'étais paresseux comme une chenille. Non, je ne suis pas fort à l'épée mais, au pistolet non plus. Enfin, j'aime mieux l'épée. Que veux-tu, c'est de la coquetterie, je ne veux pas être défiguré par une balle.

Le rendez-vous était fixé pour deux heures plus tard, au bois de Vincennes ; M. de Mierres, qui s'était battu quelques jours auparavant, avait indiqué un endroit charmant à Vincennes, derrière le lac Daumesnil, où l'on ne serait nullement inquiété.

Sa proposition avait été aussitôt acceptée.

Sitôt Lafressange parti, en compagnie de ses témoins, Flavien, ne pouvant plus y tenir prit une voiture et s'élança sur ses traces.

La plus grande prudence lui était ordonnée. Il ne devait pas se laisser voir, encore moins arriver sur le terrain du duel et se livrer à une provocation malséante. Il n'aurait réussi qu'à couvrir son ami de ridicule.

Libre à lui plus tard, de venger son ami, ce qu'il se promettait bien s'il lui arrivait malheur.

Mais Mauroy voulait connaître au plus tôt l'issue du combat.

Prenant les précautions nécessaires pour ne point être aperçu, il arriva au lac Dumesnil, suivit à cinq cents mètres environ les voitures qui le contournaient, puis abandonnant son fiacre, il se glissa à travers le bois, de façon à arriver à une courte distance des deux adversaires.

Lafressange avait déjà mis habit bas et recevait une épée des mains de l'un de ses témoins.

C'est M. de Chkoptnik que le sort avait désigné pour croiser les épées.

Il le fit de la façon la plus correcte, et ayant prononcé le sacramentel : "Allez Messieurs", les deux adversaires commencèrent à ferrailer.

Le courage manqua au malheureux Mauroy, lorsque de derrière l'arbre où il se tenait caché, il s'aperçut de l'infériorité notable de Lafressange.

Celui-ci se tenait cependant très bien sous les armes.

Pourtant, la supériorité de son adversaire éclatait jusque dans ses moindres mouvements.

Le comte Otto jouait littéralement avec Lafressange.

Cet homme devait avoir un poignet d'acier.

—Il prolonge à plaisir son agonie, se dit Mauroy, en proie à une épouvantable angoisse. Oh ! ce cher et malheureux garçon. Il est perdu.

Le comte Otto cherchait évidemment à fatiguer son adversaire, pour l'avoir ensuite plus aisément, plus sûrement à sa merci.

Les témoins de Léo, comprenant ce jeu, avaient déjà exigé deux reprises. Ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient, mais il leur était impossible de sauver leur client.

A la troisième, M. de Heynkel précipita son jeu, ses parades devinrent plus sèches, plus cassantes, il voulait en finir.

Alors Lafressange, qui ne perdait pas le moins du monde la tête, joua le tout pour le tout.

Concentrant ce qui lui restait de forces, il répondit à la dureté du jeu de son ennemi, fit une attaque en marchant et, après une feinte dans la ligne basse, rentra vivement dans les armes, tirant à fond dans le haut.

Si sûr qu'il fût de lui-même, le coup avait été si prestement exécuté que le comte faillit être atteint.

Entraîné malgré lui, il riposta du tac au tac, et Lafressange fut touché dans les côtes, l'épée de son adversaire le trouant de part en part.

Le pauvre garçon vacilla sur ses jambes, battit l'air avec ses bras et tomba en avant, face en terre.

M. de Heynkel remettait son épée à un de ses témoins, se rhabillait lentement. Ses deux témoins saluaient à la grande raideur, et tous trois, sans plus se soucier du blessé, regagnaient la voiture qui les avait amenés et qui disparaissait au grand trot.

Flavien s'était élancé, éperdu.

En même temps que le médecin, il était auprès de Lafressange, lui soulevant la tête.

Le blessé avait perdu connaissance.

Le médecin, le sourcil froncé, avait déchiré la chemise, mettant à nu les deux blessures qui saignaient fort peu.

Il était inutile d'être chirurgien pour se convaincre que le cas était d'une extrême gravité.

MM. de Mirres et Paul Rivals aidèrent Mauroy.

On avait étendu par terre les coussins du landeau, et, avec des précautions extrêmes, on retournait sur le côté le malheureux jeune homme.

Le médecin devait à tout prix débrider la plaie, afin de faciliter l'écoulement du sang, faute de quoi, au bout de quelques minutes, le blessé expirerait étouffé.

Enfin, après une incision cruciale, le sang jaillit en bouillonnant et le chirurgien poussa un soupir de satisfaction.

—Eh bien, docteur, fit Mauroy d'une voix tremblante.

—Oh! je ne puis rien répondre, fit celui-ci avec le plus significatif des hochements de tête, le premier danger, le péril immédiat est évité, mais il m'est impossible de donner un avis sur la blessure. Je ne sais quels sont les organes atteints, si la plèvre a été touchée. Nous pouvons nous attendre à tout. C'est d'une gravité exceptionnelle, une double blessure comme celle là, me donne toutes les craintes.

—Est-il transportable, demanda encore Flavien.

—Il le faut bien! Nous ne pouvons le laisser là, seulement vous êtes un homme, Monsieur Mauroy. Je ne sais point si durant le trajet, il ne va pas nous passer dans les bras. Ah! jeunes gens! quel peu de cas vous faites de la vie. Et tout cela pour une femme.

—Oui! murmura Flavien, et quelle femme!

Puis se reprenant, avec un véritable sentiment de stupeur:

—Tenez! la voilà!

Un coupé arrivait au grand trot.

A la portière passait la tête contractée de Mlle de Gunka. Mauroy s'avança.

—Vous venez contempler votre œuvre, Madame! lui dit-il tandis que la fureur et le désespoir écarquillaient ses yeux.

—Taisez-vous! Taisez-vous donc, dit-elle d'une voix sourde, est-il mort? Voilà ce que je veux savoir! Que m'importent votre colère et votre haine?

—Ce n'est pas la première de vos victimes, n'est-ce pas, continua Flavien, il sont nombreux déjà les cadavres que vous avez couchés sur votre route!

—Mais dites moi donc s'il vit! cria-t-elle en se tordant les bras.

Flavien ne lui répondait même pas, il était retourné auprès du blessé.

Ce fut Paul Rivals qui s'approcha de la baronne et lui dit:

—Oui, Madame, il respire encore, mais il est au plus mal, le médecin nous dit qu'il peut mourir d'un instant à l'autre.

La jeune femme poussa un rugissement sourd.

Elle se disposait à mettre pied à terre.

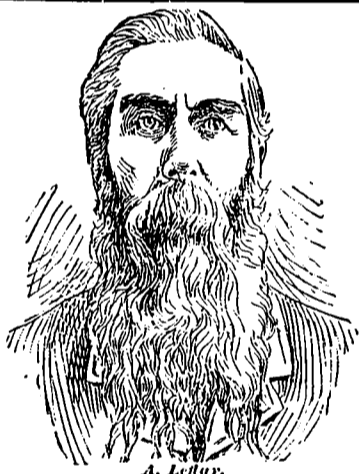
Vivement Flavien se releva et marcha jusqu'à la voiture.

—Je vous défends de l'approcher, lui dit-il à voix basse, autrement je vous jette devant tous ici, à la face, ce que je sais de vous! Partez! retirez-vous! je vous défends de l'approcher. S'il lui reste un souffle de vie, créature maudite, vous pourriez lui porter malheur encore.

Domptée, écrasée, la tête basse, elle jetait sur Flavien des yeux chargés de lueurs fauves.

—Oh! cet homme! cet homme! murmura-t-elle tandis que Mauroy donnait au cocher l'ordre de tourner bride, je ne le tiendrai donc jamais là, à ma merci!

(A suivre.)



Résultat d'un Rhume Négligé.

LES POUMONS ATTAQUÉS,

Que les Médecins n'ont pas réussi à soulager, Guéris en prenant

Le Pectoral-Cerise d'AYER

"J'avais contracté un fort rhume qui se porta aux poumons et comme on fait en pareil cas, je l'avais négligé pensant qu'il s'en irait comme il était venu; mais je trouvais après quelque temps que le plus petit effort me faisait souffrir. Alors

Je Consultai un Docteur

qui trouva, en examinant mes poumons, que la partie supérieure gauche était fortement affectée. Il me donna de la médecine que je pris suivant l'ordonnance, mais elle ne semblait me faire aucun bien. Heureusement il m'arriva de lire dans l'Almanach d'Ayer, les effets qu'avait produit sur d'autres le Pectoral-Cerise d'Ayer et je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir pris quelques doses, je me trouvai soulagé et avant d'avoir fini la bouteille, j'étais guéri."

Le Pectoral-Cerise d'Ayer

La plus haute Récompense à l'Exposition Colombienne.

Les Pilules d'Ayer guérissent l'Indigestion.

Bibliographie

Cœurs de femmes, par Camille Natal, réunit tout à la fois simplicité du plan, grâce du style, noblesse des pensées; c'est un joli volume, élégamment édité, écrit d'un style élégant et facile.

La première édition est sur le point d'être épuisée; avis aux amateurs qui attendent toujours avec plaisir un volume nouveau de l'auteur de "Gerbe d'œillets" de "Deux poèmes en prose" et des spirituels monologues: "Presque mariée" et "Plume brisée". (1)

Accusons réception du dernier volume dû à la plume élégante et concise de Mr L. O. David.

Le Clergé Canadien, sa mission, son œuvre, tel est le titre de ce volume en vente chez tous les libraires.

Au tribunal correctionnel:

Le président d'un ton sévère au prévenu:

—Pour cette fois, vous êtes acquitté, mais vous savez, je ne veux plus vous revoir ici...

Le prévenu, avec reconnaissance:

—Merci, mon président, je dirai ça aux gendarmes!

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Les cours sont commencés, depuis le jeudi, 1er octobre, au Conservatoire National de Musique, les professeurs étant revenus des vacances bien gagnées qu'ils se sont accordées.

Il y a déjà beaucoup de postulants pour les places qui seront, cette année, chaudement disputées entre les concurrents.

C'est donc le moment de continuer à encourager la Société Artistique Canadienne, pour laquelle les frais considérables occasionnés par les cours vont commencer.

Que chacun, dans la mesure de ses moyens, lui donne son concours.

(1) "Cœurs de femmes": Chamuel, éditeur, 5 rue de Savoie, Paris. Envoi franco contre un mandat de 3 francs.

Une Recette par Semaine

Voulez-vous préparer un cirage merveilleux? Vous n'avez pour cela qu'à mettre dans une casserole une pinte d'eau avec 4 onces de gomme laque en feuilles et 1 1/2 once de borax. Vous chauffez doucement en remuant presque sans interruption, et, quand la gomme laque est dissoute, vous ajoutez 1/2 once de ce qu'on nomme le noir à l'eau ou nigrosine.

On peut fabriquer tout aussi bien du cirage jaune en remplaçant la nigrosine par de la fuchsine jaune à l'eau. On doit remuer constamment en mettant le colorant, surtout ne jamais ajouter de l'eau froide dans le mélange chaud.

B. DE S.

Au Tribunal civil.

—Pourquoi ne vous êtes-vous pas présenté à la première convocation que vous avez reçue?

—Je ne sais pas.

—Vous avez pourtant été touché par la citation?

—Jusqu'aux larmes, Monsieur le président.

**

Fragment de dialogue:

—Alors, vous dites qu'elle s'est laissée enlever?

—Ben oui, par un musicien.

—Pas possible! Une enfant qui ne rêvait que géométrie!

—Aussi a-t-elle choisi un gaillard qui jouait du triangle.

TRIO DE PROVERBES

La vie n'est qu'un songe.

x

Il faut être de son temps.

x

L'homme s'agite et Dieu le mène.

SANCIO PANÇA.



Presqu'enlevée à sa Famille.

35 Rue des Allemands, MONTREAL, CAN., Fev. 21. Pendant 2 ans j'ai souffert, sévèrement d'un cas de l'affection nerveuse, qui m'enleva presque à la famille. Plus j'essayai de médecine et de médecines, plus ma maladie augmentait. Je puis à peine vous dire ce que l'affection nerveuse, m'a coûté en qu'elle m'enleva presque la mémoire. J'abandonnai toute espérance d'être jamais guéri, mais une bouteille de Tonic Nerveux du Père Koenig me guérit entièrement de cette maladie qui m'avait conduit si près de la tombe. M.D.C. CHASSÉ.

ORONO, ME., Oct. 4, 1891.

Ma fille de 19 ans, dans les derniers 3 ans et demi a eu des attaques nerveuses de telles sortes qu'elle tombait tout à coup et y restait de 10 à 20 minutes, et ensuite pour 24 heures se sentait bien fatiguée et épuisée. Elle prit une bouteille et demi de Tonic Nerveux du Père Koenig et n'a pas eu d'autres attaques depuis le mois de juin, 1893.

A. J. HOGAN.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., de puis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS E. MCGALE 2123 rue Notre-Dame, Montreal. LAROCHE & CIE. Québec.

RENTÉE DES CLASSES

A la chapellerie moderne pour les Casquettes des Collèges de la ville et de la campagne ainsi que tout autre casquette en tweed et en soie pour voyage et bureau.

Assortiment de CHAPEAUX HAUTE NOUVEAUTÉ pour l'Automne.

Teinture et Réparation des Fourures.

... 33 ANS D'EXPERIENCE ...

ARMAND DOIN 1584 Notre-Dame (Vis-à-vis du Palais de Justice)

QUEEN'S THEATRE

Sparrow & Jacobs Gérants

Prix Populaires!

MATINEES

Bon Marché

MARDI,
JEUDI,
SAMEDI,

Prix:

15c

ET

25c

PAS PLUS HAUT.

Bureau de vente des Billets au Théâtre, toujours ouvert.

POUR LES FILLES A MARIER



Mr Correct. — Mademoiselle Tréschic, je ne comprends pas pourquoi vous êtes si rude pour mon pauvre ami, Truffaldain ?
Mlle Tréschic. — Votre ami Truffaldain, un homme qui ne s'habille pas seulement à la mode ! En vérité, Mr Correct, je ne sais où vous avez la tête. Pour nous toutes, jeunes filles à marier, il n'existe qu'un tailleur fashionable, c'est J. L. DUHAMEL, rue Ste-Catherine, No 1680, près la rue St-Denis.

Le charlatan sur la place Saint Clément :

— Mesdames et Messieurs, j'ai rassemblé pour vous être agréable des curiosités de toutes sortes. Voilà le crâne du célèbre Mandrin à 15 ans, le voici à 20 ans, le voici enfin à 30 ans, lorsque le grand coupable mourut du supplice de la roue.
Et l'auditoire de s'ébahir.

LES

Cigarettes La Fayette

... SONT ...

FIN DE SIECLE

ESSAYEZ-LES!

CINQ Cents

Les Concours du "Samedi"

Avec ce numéro nous commençons une série de concours sur lesquels nous appelons l'attention de tous nos jeunes lecteurs, persuadés que nous sommes qu'ils voudront bien reconnaître, par leur assiduité à les suivre, les sacrifices que s'impose, pour leur être agréable, l'administration du SAMEDI.

Ces concours seront de plusieurs sortes :

1o — AUX JEUNES LITTÉRATEURS

1o Pour des pièces inédites, en vers, n'excédant pas 50 vers. Une prime.

2o Pour des nouvelles inédites, en prose, n'excédant pas 300 lignes. Une prime.

Le manuscrit écrit lisiblement et d'un seul côté de la feuille, signé du nom de l'auteur ou d'un pseudonyme.

Ces primes consisteront en livres, portraits, bijoux ou abonnements au SAMEDI.

2o — A TOUS LES LETTEURS ET LETTRICES DU "SAMEDI"

1o Pour le plus grand nombre de solutions de problèmes d'Échecs. Une prime.

2o Pour le plus grand nombre de solutions des Jeux d'Esprit. Une prime.

3o Pour les meilleures explications données des Tableaux Parlants du SAMEDI. Une prime.

Ces primes consisteront en portraits, bijoux, échiquiers ou abonnements au SAMEDI.

Le concours sera clos le 31 décembre, et les primes obtenues par les Lauréats, immédiatement distribuées.

Le concours a lieu sans préjudice de celui ouvert chaque semaine, aux solutions justes du Casse Tête Chinois.

Les solutions devront être adressées de manière à nous parvenir, au plus tard, le mercredi précédent la date du journal. Le manuscrit écrit lisiblement, les solutions reproduisant les Nos des problèmes, avec signature ou pseudonyme.

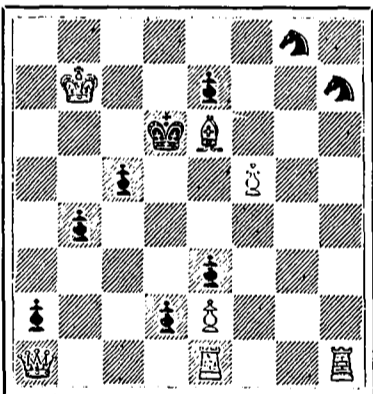
Les noms de tous les titulaires des solutions justes seront publiés.

PHILIDOR.

ECHecs

PROBLÈME No 80

Par K. KONDELIC NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en quatre coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 78

BLANCS

NOIRS

1 — C 2 D

1 — R 4 F

2 — C 7 R (échec)

2 — R 4 R

3 — R 4 F

1 — Echec et mat

Ont trouvé la solution du Problème No 77.

MM. U. Asselin (Worcester, Mass) ; F. Weber, G. F. Wilkins (Montréal).

Autres solutions justes :

MM. Gill (Québec) ; R. Labouret (Nouvelle-Orléans).

Jeux d'Esprit

Problème No 1

ANAGRAMMES

No 1

Cinq pieds, c'est pour le mal ; mêlez, c'est pour le bien.

No 2

En voyant tant de fleurs, je conçois le premier que j'aurai pour l'hiver beaucoup de mon dernier.

No 3
Le premier dans les airs, et l'autre dans la fange.

Problème No 2

ÉNIGME

J'attire tout à moi, dans mes bras tout retombe ;
Les hommes tour à tour y vont faire leur tombe.
Et l'avare à moi seul ose livrer ses biens ;
Je suis même parfois utile aux musiciens.
Enfin le bon Villon, l'infortuné poète,
Que le sort trop souvent condamnait à la dicte,
Au moment du dîner se trouvant mal en point,
Me cherchait vainement au fond de son point.

Problème No 3

CHARADE

L'officier fait, à son bord, mon premier ;
Mon second est un fleuve poétique ;
Caton, parlant de la chose publique,
Radotait sans cesse sur mon entier.

Problème No 4

LOGOGRIPIE

De bien des gens, lecteurs, ma bizarre nature
Met l'esprit éclairé souvent à la torture.
Dix pieds forment mon tout : fais bien attention
Que j'exige toujours de la réflexion.
En moi tu trouveras un fleuve d'Italie ; [bats
Ce qu'on doit observer ; ce qui guide aux combats
Le courage et l'ardeur de nos jeunes soldats ;
Ce quise fait chérir en excitant l'envie ; [mioux,
Un fruit d'automne ; enfin, pour me deviner
Te le dirai-je, ici je suis devant tes yeux.

Problème No 5

COMBLE

Quel est le comble de l'indiscipline pour un tambour ?

Adresser les solutions des Problèmes d'Échecs à PHILIDOR.

Un professeur de musique donne des leçons au fils d'un navigateur, revenu d'Amérique après fortune faite :

— Voyons, fait le professeur, reprenez... Combien vaut une blanche ?
— Deux noires.
— Et une noire ?

L'enfant reste embarrassé. Le navigateur, qui assiste à la leçon, emporté par ses souvenirs :

— Une noire !... Vingt cinq francs !

Petite Correspondance

Un débutant (Montréal). — Accepté, malgré quelques fautes ; paraîtra à son rang. Merci, mais impossible de faire ce que vous demandez, je n'ai malheureusement pas assez de temps.

L. D. Cheneber (Hte Saône, France). — Service est assuré ; attendons envois.

C. N. (Paris). — Service assuré ; envois paraîtront successivement avec ce que demandez.

UN ACCIDENT PROBABLE



Ceci est un homme inattentif auquel va arriver un accident. Celui qui le suit voit le danger, mais ne le signale pas à l'imprudent. Nous autres, nous signalerons à tous ceux qui se livrent aux alcools le danger terrible qu'ils courent. Il n'y a pour eux qu'une porte de salut : c'est d'aller 1428 rue St-Denis trouver le Dr Sylvestre, ou 863 rue Cadieux, le Dr Létourneau, ou, enfin, Mr J. H. Chasles, à l'Hospice Auclair.

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs Prop. Gérants

PRIX

Matinée :

Semaine commençant le lundi,

12 OCTOBRE

Après-midi et soir

La grande production scénique...

"The Tornado"

DE

LINCOLN J. CARPERS

Bureau des billets au Théâtre ouvert de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

LA SEMAINE PROCHAINE :

WEBER & FIELDS.

... VAUDEVILLE CLUB

Le comble de l'esprit de corps :
Pour un fantassin : Refuser de boire le coup de l'étrier.

Pour un cavalier : Refuser de boire dans un verre à pied.

Un Allemand prend une leçon de français. Il analyse le mot cage.

— Cage, substantif féminin...

— Alors, pourquoi dit-on : les oiseaux ohantent dans les beaux cages ?

MAGNIFIQUE ROMAN

LE FILS DE L'ASSASSIN

Cet émouvant feuilleton, qui a tenu les lecteurs du SAMEDI sous le charme de ses dramatiques situations, est maintenant en vente.

Au-dessus de 400 pages, grand format.

Il en sera adressé un exemplaire franco à toute personne qui nous fera parvenir la somme de

25 CENTS

Les timbres-postes (canadiens ou américains) sont acceptés.

ADRESSEZ VOS COMMANDES DE SUITE

TIRAGE LIMITÉ

POIRIER, BESSETTE & CIE

No 516 Rue Craig

MONTRÉAL

TEABERRY FOR THE TEETH

PLEASANT AND HARMLESS TO USE

25c. ZOPESA-CHEMICAL Co. TORONTO

Grande Exposition . . .

... de **MODES D'AUTOMNE**

TOUS LES JOURS

Consistant en modèles de chapeaux importés de PARIS, LONDRES, BERLIN et NEW-YORK

VISITE SOLLICITEE

SPÉCIALITÉ : Robes, Manteaux, Fourrures, dernières nouveautés

PAS DE CARTE

La seule maison de ce genre pour l'élégance et le bon goût

M^{me} LS A. HOUDE, Jr.

No 1588 Rue Ste-Catherine, Montreal

LA MAISON HOUDE EST LA SEULE DE CE GENRE AU CANADA.

Concerning **Newspaper Advertising**

Consult **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**
 JOHN I. SUTCLIFFE H. E. STEPHENSON
 EUROPEAN OFFICES, AMERICAN OFFICES,
 60 Watling St., London, Eng. 26 King St. E., Toronto, Can.
 5 Rue De La Bourse, Paris, Carter Bldg., Boston, U. S. A.

Une soirée.
 Le maître, s'arrachant les cheveux :
 — Nous avons cinq cents invités !
 C'est désolant... Yvette télégraphie qu'elle ne peut venir...
 La femme — Si vous demandiez à Louise Michel !

Nouvelle édition du . . . **JEU DE POKER**

— PRIX, 10 CENTIMS —

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez : "LE SAMEDI", 516 Rue Craig, MONTREAL

A la théorie.—Le sergent à un conscrit :
 — Quand un homme doit-il être enterré avec les honneurs militaires ?
 La recrue.—Quant il est mort.

Calino a mal aux yeux.
 — Incroyable, cet oculiste, dit-il en sortant de chez l'homme de l'art. Il a eu le toupet de me demander de l'argent.
 — Eh bien ?
 — Je croyais qu'un oculiste, ça vous soignait toujours à l'œil.

Send your name for a Souvenir of the Works of Eugene Field, **FIELD & FLOWERS**
 The Eugene Field Monument Souvenir

The most beautiful Art Production of the century. "A small bunch of the most fragrant of blossoms gathered from the broad acres of Eugene Field's Farm of Love." Contains a selection of the most beautiful of the poems of Eugene Field. Handsomely illustrated by thirty-five of the world's greatest artists as their contribution to the Monument Fund. But for the noble contributions of the great artists this book could not have been manufactured for \$2.00. For sale at book stores, or sent prepaid on receipt of \$1.10. The love offering to the Child's Poet Laureate, published by the Committee to create a fund to build the Monument and to care for the family of the beloved poet. Eugene Field Monument Souvenir Fund, 180 Monroe Street, Chicago, Ill.

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 46



Ont trouvé la solution juste : Mme J. H. Charles, Mlle G. Chapelle, Mlle Laurence Filion, Mlle Lea H. Edmond, Mlle Brouillet, Joseph Dumoulin, J. E. Lefort, Joseph Mesnard, Achille Rouette, Joseph St. Georges (Montréal), Louis Bessette, imprimeur (Farnham, Qué.), Alfred Bonchard, Ferdinand Haince (Lévis, Qué.), Q. Jenkins (Notre-Dame de Lévis, Qué.), C. O. S. (Ottawa, Ont.), P. A. Boivin (Rougemont Station, Qué.), Eugénie Brunet (Ste Anne de Bellevue, Qué.), Mme Arthur Roy (Vaudreuil, Qué.), Mlle Hélène Patry (Victoriaville, Qué.), Mlle Virginie Laberge (Auburn, Me.), Moïse Poirvin (Central Falls, R. I.), Peter Bernack (Cohoes, N. Y.), Emile Fiset (Haverhill, Mass.), Thomas Hébert (Lawrence, Mass.), Mme F. L. Martin, Mlle Ida L'Heureux, Charles Morneau (Leicester, Me.), J. A. Piché, Roger Boyer (Lowell, Mass.), Mme Ernest Allard, Mlle Ernestine Biron, Mlle Emma Côté, Mlle Emma Montblanc,

Elzear Côté (Manchester, N. H.), Joe Berthé (Natick, R. I.), Mlle Marie-Louise Daigault (New Bedford, Mass.), Mlle Malvina Jean, Mme D. Jean Joseph Jean (Somersworth, N. H.), Thomas Précont (Montréal), Adélaïde Mathieu (Sorel).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de Mlle J. H. Charles, 513 Ave Laval (Montréal), Eugénie Brunet (Ste-Anne de Bellevue, Qué.), Mlle Hélène Patry (Victoriaville, Qué.), Mlle Virginie Laberge, 20 Mill St (Auburn, Me.), Joe Berthé (Natick, R. I.).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centimes en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
DENTS POSEES SANS PALAIS
 S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
 No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

... LISEZ ...

"Le Monde"

LE SEUL

JOURNAL CONSERVATEUR

— Du Soir —

A MONTREAL

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

BUREAUX ET ATELIERS :

NO 75 RUE ST-JACQUES



Laurentian Baths
 COR. CRAIG & BEAUDRY STREETS
BAIN RUSSE
 " TURC
 " PRIVÉ
 LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. a 10 hrs P. M. Dimanche, 6 hrs A. M. a 10 hrs A. M.

There's No Use Wasting Words on **Ripans Tabules**

- THEY -
CURE HEADACHE, DYSPEPSIA, CONSTIPATION, HEARTBURN, DIZZINESS, BILIOUSNESS.

DRUGGISTS SELL THEM. And That's All There is to say . . .

Liquidation de Faillites

Argent a Preter Achats d'Obligations Municipales

M. ROMEO PREVOST & CIE

Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires

Chambres 41 & 42 Batisse des Chars Urbains MONTREAL

LA Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

21 Octobre '96

BILLETTS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION	Le Numéro	22,962 a gagné le prix de	\$1,000.
du	do	32,018	do 400.
7 OCTOBRE	do	32,657	do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1^h heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.

LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL
DE LA

GRANDE CHARTREUSE

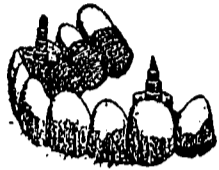
EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs,
Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (L^{tee})
87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.



Fausse dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bell 2318

20 Rue St-Laurent



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 26

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 48



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: MISS MAUD JOUANT AU LAWN-TENNIS.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI

Avis Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 21 octobre, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

Tél. des March. 550 Tél. Bell 8025

The Edward Cavanagh Co.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE

Peintures, Huiles, CHARBON

QUINCAILLERIES

FERRONNERIES, Etc.

2547 A 2553 RUE NOTRE-DAME

Coin des Seigneurs

MONTREAL

VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA

Tonique puissant pour guérir:

Anémie, Chlorose, Phthisie, . . .

. . . Epuisement Nerveux

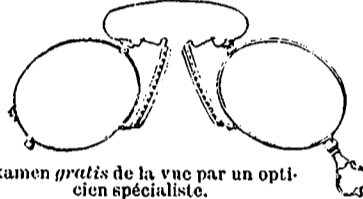
Allment Indispensable dans les Croisances faibles, LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.

Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

A. MONGEAU

No 42 RUE ST-LAURENT
(Entre les Rues Craig et Vitre.)



Examen gratis de la vue par un opticien spécialiste.

GOMME du Dr Adam
Pour le Mal de Dents

En vente partout. - 10 cts

REGISTERED
TRADE
MARK

Garanties
Fruits et
Sucre Gra-
nulé.

VINAIGRE PUR Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

MICHEL LEFEBVRE & CIE
MONTREAL

50 ANS EN USAGE I

DONNEZ SIROP
AUX DU
ENFANTS **DR CODERRE**



POUR
GUERISON CERTAINE
DE TOUTES
Affections
bilieuses,
Torpeur du
Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94

—LA—
Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

Fonds Capital, - \$50,000

Distribution Spéciale le 30 Octobre 1896

Attribuée par le Bureau de Direct on au bénéfice du

MONUMENT MERCIER

Le produit de cette distribution sera versé entre les mains du Comité dont l'Hon. J. E. ROBIDOUX est président.

VALEUR DES OBJETS D'ART		LOTS APPROXIMATIFS			
Un lot	\$3,000	\$3,000	100 valeur des lots	5	500
" "	1,500	1,500	100 "	5	500
" "	500	500	100 "	5	500
" "	250	250	100 "	5	500
2 "	100	200	100 "	5	500
8 "	50	400	999 "	2	1998
10 "	25	250	999 "	2	1998
25 "	20	500			
100 "	10	1,000			
200 "	5	1,000			
		\$8,600			\$14,596

Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fera par un comité de citoyens connus et dignes de confiance.

PRIX DU BILLET, - 25 cts.

11 BILLETS, \$2.50.

100 BILLETS, \$20.00

La Société Nationale de Sculpture

J. ED. CLEMENT,
Secrétaire.

A. BERGEVIN,
Auditeur de la Distribution Spéciale.

Boîte de Poste 1025.

104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.